

**OFFICE DE CONSULTATION PUBLIQUE
DE MONTRÉAL**

ÉTAIENT PRÉSENTS: M. MICHEL SÉGUIN, président
 MME DANIELLE LANDRY, commissaire
 MME MARIE-CLAUDE MASSICOTTE, commissaire

**NOUVEAU PARC-NATURE
DANS LA COUR TURCOT**

DEUXIÈME PARTIE

VOLUME I

Séance tenue le 19 novembre 2018, 19 h
Église unitarienne de Montréal
5035, boul. de Maisonneuve Ouest
Montréal

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

SÉANCE DU 19 NOVEMBRE 2018

MOT DU PRÉSIDENT 1

PRÉSENTATION DES OPINIONS

MME SOPHIE PARADIS, WWF CANADA 3

MME LISA MINTZ, SAUVONS LA FALAISE 13

M. OZ ET MME JOAN OBUKURO 23

MME VÉRONIQUE BUISSON ET M. STEVEN OWENS, L'ASSOCIATION GAÉLIQUE
ATHLÉTIQUE DE MONTRÉAL / MONTRÉAL SHAMROCKS GAC 30

M. VINCENT ASSELIN ET MME MALAKA ACKAOUI 40

M. JEAN-PIERRE DUFORD 50

M. FRANCIS LAROSE ET M. PASCAL GODIN, ONSITE 59

M. AL HAYEK 70

MOT DE LA FIN 79

AJOURNEMENT

LE PRÉSIDENT :

5 Je vous demanderais de bien vouloir prendre place. Alors, bonsoir tout le monde. Je vous souhaite la bienvenue à cette séance d'audience d'audition d'opinion portant sur la création d'un parc-nature situé dans l'ancienne cour Turcot. Il s'agit du dernier volet public de notre consultation sur ce projet et lors de cette séance, la parole est à vous. Avant de procéder, quelques mots concernant l'Office et le déroulement de ce soir.

10 D'abord, les présentations. Je m'appelle Michel Séguin et je suis commissaire à l'Office de consultation publique de Montréal. La présidente de l'Office, madame Dominique Ollivier, m'a confié la présidence de cette commission. La commission est également composée de mesdames Danielle Landry et Marie-Claude Massicotte, ici présentes et elle est appuyée dans ses travaux par madame Estelle Beaudry, qui agit à titre de secrétaire analyste.

15 À la table d'accueil, vous avez eu le plaisir de rencontrer Laurent Maurice Lafontant et Brunelle-Amélie Bourque. Et je salue aussi la présence de monsieur Luc Doray, secrétaire général de l'Office ce soir.

20 Alors, la séance se déroule en français, mais les gens qui voudraient s'exprimer en anglais peuvent le faire. The meeting will be held in French but anyone who wishes to address the Commission in English is welcome to do so.

25 Pour cette étape de la consultation, nous accueillons les personnes et les organismes qui se sont inscrits pour exprimer leur opinion. Compte tenu de la participation, nous avons, au total, trois séances. Donc, une ce soir et deux demain.

30 Nous entendrons, dans l'ordre préétabli lors des inscriptions, tant les citoyens et citoyennes que les représentants d'organismes, d'institutions et d'entreprises. Je vous rappelle que l'Office a pour principe de base de procéder de manière crédible, transparente et efficace. Les commissaires ne sont ni des élus ni des fonctionnaires. Régi par la Charte de la Ville de Montréal, l'Office de consultation publique est toutefois une entité distincte et indépendante.

Toute personne qui préside une commission ou qui en fait partie comme commissaire s'engage à respecter un code de déontologie des commissaires dont vous pouvez obtenir copie à la table d'accueil ou sur le site internet de l'Office.

35

Comme toutes les démarches de l'office, l'audition des opinions de ce soir est enregistrée et sténographiée. C'est madame Sarah Ouellet qui s'occupe de la sténographie et monsieur François Bérard qui est responsable de la sonorisation. Je souligne donc que tout ce qui sera dit au cours de l'audience sera transcrit et que les transcriptions feront partie du dossier de la documentation disponible.

40

L'Office prend aussi à l'occasion des photos ou des vidéos. Si jamais vous ne voulez pas être filmés ou photographiés, s'il vous plaît, en faire part à l'accueil et on s'occupera de cela pour vous.

45

Nous donnons suite, comme commission, à un mandat qui a été émis par le Conseil exécutif de la Ville de Montréal. Une fois les consultations terminées, les commissaires entreprendront l'analyse de l'ensemble des opinions reçues. La commission a reçu au total 59 interventions écrites concernant le projet et celles-ci s'ajoutent à toutes celles que nous avons déjà recueillies durant les derniers mois grâce aux séances publiques, aux ateliers créatifs, aux questionnaires et aux opinions en ligne.

50

Nous prévoyons terminer la rédaction de notre mémoire au courant du mois de février. C'est le président de l'Office, la présidente, dis-je bien, de l'Office qui remettra le rapport aux élus municipaux. Il sera rendu public dans les 15 jours suivants le dépôt du rapport. Les décisions à prendre par la suite appartiennent aux élus municipaux. Tous les détails concernant notre processus sont accessibles, encore une fois, tant à l'accueil que sur le site Internet.

55

Maintenant, un mot sur le déroulement de la séance. Ce soir, nous entendrons huit intervenants et nous vous remercions à l'avance grandement d'avoir pris le temps de venir nous faire part de vos avis et de votre expertise. J'appellerai les participants selon l'ordre prévu à l'horaire. Nous allons allouer environ une vingtaine de minutes à chaque intervenant et ce 20

60

65 minutes est réparti entre une présentation de votre part allant jusqu'à 10 minutes et un échange avec la commission d'environ 10 minutes et une de mes fonctions ce soir est de garder le temps par rapport à ces objectifs.

70 Ceci étant dit, si, et c'est possible pour vous, essayez de faire vos présentations en moins de 10 minutes et je vous explique pourquoi. Parce que ça nous donne à nous d'échanger encore davantage avec vous. Plus vous prenez de temps à présenter, moins qu'on a le temps à discuter avec vous. Sachez que nous avons bien lu chacun de vos mémoires et nous souhaitons vivement dialoguer avec vous afin de vous poser des questions qui vont vraiment nous permettre de bien comprendre votre point de vue. Votre contribution si importante fera donc partie de toute la documentation de cette consultation qui, je vous le rappelle, est toujours accessible sur le site de l'Office.

75 Comme vous le savez, la commission tient à ce que le climat demeure serein. Je vous rappelle donc que les propos malveillants ou les interventions qui portent atteinte aux droits fondamentaux ou à la réputation des autres sont irrecevables. Je sais que je peux compter sur vous là-dessus.

80 Un dernier mot sur la procédure. Comme il est de coutume en matière de consultation publique si, pour une raison ou une autre, des inexactitudes se glissaient dans les propos tenus ce soir, les représentants de la Ville de Montréal pourraient user de leur droit de rectification. Il s'agira, bien entendu, d'un droit à exercer uniquement en vue de rectifier un fait et non pas d'émettre un commentaire ou un avis sur ce que vous aurez dit. Je leur accorderai la possibilité d'exercer ce droit à la toute fin de la séance.

85
90 Merci de votre attention, je vous inviterais à éteindre votre cellulaire et on commence donc avec la première intervention de ce soir, madame Sophie Paradis. Je vous inviterais à venir prendre place.

MME SOPHIE PARADIS :

95 J'ai une présentation. Alors bonjour, Sophie Paradis, je suis la directrice pour le Québec
du Fonds mondial pour la nature, le WWF Canada. Tout d'abord, nous sommes extrêmement
contents et heureux de participer à ce projet qui est, somme toutes, très inspirant en termes de
biodiversité urbaine, en termes de retour de la nature en ville et l'objectif de reverdir un quartier
qui manque beaucoup d'amour en cette matière-là est très inspirante pour les villes modèles
quand on veut être une ville de développement durable comme le prétend la Ville de Montréal.

100 Alors, notre présentation, je vais faire rapidement un portrait de ce qu'on fait et aussi d'un
projet Bleue Montréal qui est la connectivité bleue et dans lequel s'inscrit le projet de parc-nature.
Le Fonds mondial pour la nature est une organisation mondiale. Nous avons des bureaux partout
dans le monde. Le WWF Canada a des bureaux partout au Canada, Montréal, Iqaluit, Halifax et
105 notre travail c'est toujours basé sur la science et aussi de collaborer avec tous les, toutes les
diverses parties prenantes, que ce soit les citoyens, les universités ou encore même les
entreprises privées, les municipalités, les gouvernements, ce qui fait que nous avons souvent
des projets qui sont réussis et qui s'inscrivent bien dans la communauté.

110 Alors, Bleue Montréal, dans le cadre du projet actuel, c'est de redonner vie, de libérer les
anciens cours d'eau de la Ville de Montréal. Nous avons identifié des projets que je vais vous
montrer plus tard et le projet du parc-nature Turcot-La falaise s'inscrit bien dans ce dossier-là.

115 Alors, ce que vous voyez c'est un peu une carte qui a été faite en collaboration avec
Valérie Mahaut de l'Université de Montréal. Elle a vraiment dessiné tous les anciens cours d'eau
de l'île de Montréal. En fait, dans les 150 dernières années, plus de 80% des anciens cours
d'eau et rivières de l'île ont été canalisés ou enfouis. C'était la pratique à l'époque pour des
questions sanitaires ou encore pour le développement du territoire. Aujourd'hui, nous avons les
connaissances, nous avons toute l'information et la science qui appuient ces projets-là de
120 ramener les cours d'eau en ville et pour de nombreuses raisons que je vais vous expliquer un
petit peu plus tard.

Alors, il y a trois façons qu'on a observées à l'échelle internationale, parce que c'est
quand même nouveau pour les villes de ramener les anciens cours d'eau. Alors, il y a une

125 réhabilitation, une libération d'anciens cours d'eau. On appelle ça le *daylighting* en anglais. Les
nouvelles rivières urbaines, c'est de recréer des rivières selon leur lit, selon leurs anciens
passages en fonction du bassin versant. Et le volet Bleue des ruelles, recréer des ruelles bleues
c'est possible et c'est une autre façon de faire le retour des cours d'eau en ville ou d'avoir une
meilleure gestion des eaux pluviales.

130 Dans ce projet, nous avons plusieurs partenaires, donc plusieurs universités, que ce soit
l'Université de Montréal, l'UQAM, il y a Concordia aussi. Nous travaillons avec diverses
directions de la Ville de Montréal et des arrondissements justement pour avoir les meilleures
données et impliquer tout le monde dans le milieu pour étudier les meilleures façons de ramener
135 les cours d'eau.

Alors, dans le cadre du projet-ci, il y a plein de façons de le faire. Alors ça, c'est une
rivière urbaine qui a été faite en Chine. Une autre façon de faire de l'aménagement des eaux
pluviales, c'est les Storm Water Management. Les aménagements de pluie en fait, le terme
français m'échappe pour l'instant. Et donc, ça, c'est plein de façons, des jardins d'eau, ça, c'est
140 une autre façon où on peut recréer des milieux plus aquatiques en milieu urbain. Un exemple de
ruelle bleue et les gros projets de *daylighting*, de libération. Alors ça, c'est vraiment ouvrir le sol,
ouvrir la tuyauterie et libérer la rivière.

145 Alors, ça se fait un peu partout dans les villes, comme je vous le disais. Les exemples les
plus probants sont Yonkers aux États-Unis, Séoul en Corée et ce que nous avons actuellement
au Canada de projet, c'est à Dartmouth en Nouvelle-Écosse et un projet de réhabilitation de
rivière.

150 Alors, comme je vous le disais en début, on voit de plus en plus le retour de l'eau dans
les villes qui se sont dotées par le passé, de planification de développement durable ou de
réaménagement de corridors verts. Alors ça s'inscrit bien dans les démarches actuelles.

155 Rapidement, ce que je vous montre, c'est ce qui s'est fait à Séoul. Un projet énorme,
c'est comme si on enlevait toute l'autoroute 40 dans le Nord et qu'on remettait la rivière qui était

là. C'est un exemple. C'est pas ce qui est proposé ici. Mais la rivière Saint-Pierre est quand même une rivière qui a de l'envergure pour le patrimoine montréalais. Alors, on propose pas ça, mais quand même.

160 Et Yonkers, dans l'État de New York, c'est la rivière Sawmill et ce qui était un ancien
stationnement dans les années 60 a été libéré. En fait, la rivière Sawmill River a été libérée en
2006, de 2006 à 2012. En fait, les travaux ont duré et ils ont ramené la rivière, ce qui a des
bénéfices énormes pour la communauté, tant pour une meilleure qualité de l'eau, meilleure
165 qualité de l'air, redévelopper un quartier qui était fortement urbanisé et un retour de la
biodiversité qu'elle soit aquatique, aviaire ou même faunique dans ces milieux-là.

Alors là, ce qu'on vous présente c'est oui, la même carte que tout à l'heure avec les
anciens cours d'eau, mais avec leur bassin versant. Quand on parle de se baser sur la science
dans ce cadre de projet là, il faut étudier les bassins versants. Un bassin versant, c'est un peu le
170 territoire, c'est comme une limite, les lignes bleu foncé que vous voyez autour des rivières, et
c'est dans ce territoire-là que l'eau, quand elle tombe, alimente en fait les cours d'eau. Alors,
nous, nous avons étudié l'opportunité de ramener des rivières dans cinq sites à Montréal, dans
Villeray, dans le parc Jarry, l'étude de faisabilité est commencée, Rosemont, ce sera des ruelles
bleues, Hochelaga-Maisonneuve, aussi des ruelles bleues. Ville-Marie, c'est de la récréation de
175 rivière qu'on va refaire, l'ancien cours d'eau Saint-Martin et dans le sud-ouest, alors la rivière
Saint-Pierre en fait partie, mais il y a une connectivité qui se fait avec le parc Angrignon ainsi que
le parc des Rapides.

Alors, le sud-ouest, rapidement, le patrimoine historique et naturel par rapport aux
180 rivières a été très bien documenté dans la présente consultation. Il y a beaucoup de documents
qui ont été mis en ligne, que ce soit des inventaires qui ont été faits pour aviaire ou floristique,
mais aussi, très historique, c'est un quartier qui a vécu longtemps, autant avec les premières
nations de l'époque, la nation mohawk où la rivière Saint-Pierre a une signification symbolique
extrêmement forte pour les communautés de par son utilisation qui en était faite. Alors nous, ce
185 que nous avons fait comme analyse cartographique, c'est que vous voyez la falaise en haut dans

la carte, le parc Angrignon et là, on a identifié, en superposant les cartes, les possibilités de ramener les cours d'eau.

190 Dans ce cas-ci, on ne veut pas évidemment exproprier personne, mais avec l'opportunité du parc, il y a une belle connectivité bleue à faire. On va la voir un peu mieux sur la prochaine carte. Voilà. Alors, on n'avait pas l'intention, au début du projet, d'étudier cette portion-là de la rivière Saint-Pierre, mais avec l'opportunité qui est offerte aujourd'hui, oui, ça serait possible, on voit très bien les traits bleus, donc l'ancien tracé, le tracé de la rivière Saint-Pierre avec le lac à la Loutre.

195 Les branches de petits cours d'eau Saint-Pierre, et là, on voit vraiment une descente jusqu'au fleuve avec la rivière des Rapides, le canal Lachine. Donc une connectivité bleue et c'est ce que nous proposons dans le cadre de ce parc-là pourrait être possible. On ne parle pas évidemment d'une connectivité d'un grand canal, mais que ce soit par une signalisation, une
200 récréation de rivière, une possibilité de réhabiliter la Saint-Pierre à certains endroits, c'est ce que nous étudions actuellement.

205 C'est pour ça que les recommandations que nous faisons dans ce mémoire-là sont, de faire de Montréal et de saisir l'opportunité que nous avons aujourd'hui, de faire de Montréal une ville pas simplement verte, elle va être un peu plus verte avec ce parc-là, mais de la faire bleue aussi et réellement bleue. Avec les études de faisabilité, nous aimerions que nos études soient considérées, elles le seront par la Division des parcs de la Ville, mais vraiment dans ce cadre de projet là, aussi nous aimerions que ce soit considéré de travailler en collaboration avec tous les groupes, tous les citoyens, parce qu'il y a une science citoyenne extrêmement intéressante qui
210 est active actuellement sur le territoire, sur ce territoire-là. Et, bien en fait, c'est une rivière emblématique, alors on se - on croit qu'il possible de le faire et d'en faire vraiment un grand projet symbolique pour la Ville de Montréal.

215 J'ai respecté mon temps?

LE PRÉSIDENT :

220 Merci beaucoup. Alors, nous avons quelques questions, merci encore pour votre
présentation.

MME DANIELLE LANDRY :

225 À la lecture de votre mémoire, on a bien lu qu'il y allait donc y avoir une étude de
faisabilité et que vous avez déjà des premières analyses qui démontrent la collectivité puis vous
avez démontré un peu comment ça pourrait se passer.

230 Alors, quelles sont les données que justement que vous avez présentement qui
pourraient être utiles pour le projet maintenant du parc-nature, d'une part. J'aurais deux autres
questions. Tant qu'à y être. Comme ça vous pourrez y répondre tout en même temps.

235 Deuxièmement, vous dites dans le mémoire que l'étude de faisabilité serait disponible
début 2019, alors à quel moment ça pourrait être rendu disponible justement au grand public et à
la ville et comment? Comment la diffusion des données va se faire et ce que je comprends aussi,
c'est que donc on prend votre projet qui s'ancrerait au parc-nature et donc, il n'y a pas de
considération pour aucun des éléments du bassin versant qui seraient au-delà du parc-nature et
qui, par exemple, connecteraient avec le parc ou le club de golf Meadowbrook où, semble-t-il, il y
a une portion de rivière. Peut-être que vous voulez en parler quand même? Mais je comprends
que c'est pas inclus dans le projet.

240 **MME SOPHIE PARADIS :**

245 Bien en fait, le projet s'est élargi. Donc on commençait dans le parc Angrignon, tout
d'abord, la première étude de faisabilité et là, comme je disais, avec l'opportunité du parc-nature
et la rivière Saint-Pierre, oui, on a décidé de grandir et de passer après ça jusqu'à l'Hôpital
Douglas et le parc des Rapides. Meadowbrook, on est en discussion avec le comité des amis du
parc Meadowbrook. C'est à voir qu'est-ce qui est possible de faire. Tout ça aussi est une

question de budget, malheureusement, mais ça prendra peut-être un peu plus de temps, mais je crois qu'il serait possible de joindre tous ces morceaux-là du *puzzle*.

250 Les données que nous avons actuellement, en fait on vient de commencer. On a fait du terrain, mais ça va être des données hydrologiques, évidemment, géologiques, des pentes de terrain. Bon, des trucs comme ça, c'est une firme que nous avons mandatée pour le faire, une firme Écogénie qui est à Québec et qui travaille beaucoup en réhabilitation de rivières. Donc là, ça vient de commencer.

255 Comment les données vont être disponibles. Mon Dieu, on va les mettre partout. Je veux dire, si je peux passer à TVA en direct pour en parler, je vais le faire. Si tous les citoyens du monde entier peuvent savoir qu'est-ce qu'on va étudier, oui. Dans l'étude de faisabilité, oui elle va être publiée partout, début janvier, si tout va bien, si on suit notre échéancier, début janvier là, 260 au plus tard fin janvier, on aura eu les commentaires, on va les soumettre aux citoyens. On va dessiner des concepts avec les citoyens, mais en même temps, ça, c'est notre démarche. Quand on a choisi les sites, c'est parce qu'il y avait des opportunités de redéveloppement. Les sites que je vous ai présentés là, les cinq sites potentiels, c'est qu'il y avait soit un redéveloppement de quartier ou une problématique énorme de gestion des eaux pluviales, c'est notamment le cas 265 dans Ville-Marie et la ville avait déjà l'intention de faire quelque chose.

Peut-être pas de la façon bleue dont nous nous la proposons, mais on amène notre input dans ce dossier-là pour vraiment avoir cet enjeu-là, cette donnée-là importante dans l'étude du travail que veut faire la ville.

270 Donc, janvier et on va donner des concepts. Les données vont être disponibles à tout le monde. Est-ce qu'il y avait une autre question?

MME DANIELLE LANDRY :

275 Est-ce qu'il y a un processus officiel pour faire le partage de l'information avec les grands parcs, par exemple?

MME SOPHIE PARADIS :

280

Ah oui, en fait, pour faire ce travail-là, nous avons eu besoin de faire une demande de financement à la Fédération canadienne des municipalités qui finance des études de faisabilité d'une organisation non gouvernementale comme la nôtre et il nous fallait des lettres de soutien de diverses instances de la Ville de Montréal. Que ce soit les arrondissements, quand c'était de
285 responsabilité d'arrondissement ou d'une direction. Donc, eux, leur mandat, c'est de vraiment, soit nous aider à faire des visites de terrain ou soit de nous donner l'information le plus disponible, que ce soit des informations des données géomatiques du réseau aussi, des eaux du réseau combiné en fait de la Ville de Montréal, donc c'est vraiment, nous nous rassemblons toute l'information, nous allons dessiner, évidemment la majeure dans tout ça, c'est de regarder
290 tout ça sous un angle de rivière, de cours d'eau.

MME DANIELLE LANDRY :

Merci.

295

LE PRÉSIDENT :

Madame Massicotte?

300

MME MARIE-CLAUDE MASSICOTTE :

Oui. Bonsoir. Je voulais savoir, c'est sûr qu'on n'est pas dans cette étape-là encore, mais concrètement sur le terrain du parc-nature, comment vous voyez ça la mise en valeur de la
305 rivière Saint-Pierre?

MME SOPHIE PARADIS :

310 Ce qu'on a vu pour l'instant, c'était, on voit des lacs ou l'intention de recréer des milieux
aquatiques. Là, alors là, moi ce que je n'avais pas l'information, c'était à savoir comment ils
allaient être faits, ou est-ce que c'était le meilleur endroit pour les faire, est-ce que c'était
connecté avec la rivière Saint-Pierre. Parce que l'objectif, c'est que nous avons une rivière
315 emblématique. Est-ce qu'il est possible de décanaliser? Je sais que ces questions-là ont été
abordées avec les ateliers, les études ont été faites, mais il y a plusieurs, plusieurs données,
plusieurs informations depuis les années 80, en fait, qu'il y a plusieurs gens qui parlent de
ramener la rivière Saint-Pierre à Montréal et est-ce qu'on peut aller plus loin, est-ce qu'il y a une
opportunité d'aller plus loin? C'est là que nous on veut contribuer avec les études pour alimenter
peut-être ce volet-là et soutenir la Ville dans ce travail-là.

MME MARIE-CLAUDE MASSICOTTE :

320 Merci.

LE PRÉSIDENT :

325 On a bien compris, dans votre mémoire, que vous avez rencontré la première nation
mohawk de Kahnawake pour, concernant justement sa relation à ce secteur. Est-ce que vous
pouvez nous en dire un peu davantage là-dessus et s'il y a des suites à envisager?

MME SOPHIE PARADIS :

330 .
Ils étaient extrêmement touchés tout d'abord d'être consultés en début de mandat, bien
en début de démarche de projet. Nous c'était aussi l'intention de travailler avec plusieurs
communautés autochtones, que ce soit les Inuits en Arctique. C'est un peu nous, c'est dans
notre ADN au WWF. Ils étaient extrêmement contents et passionnés par tout le volet historique.
335 Alors, ils demandaient aussi à savoir s'il y allait avoir une analyse ou une étude archéologique de
ce site-là et ça pourrait être fort intéressant surtout quand on sait que c'est un ancien site qui a
été très fréquenté. On l'a remblayé, on a fait bien des choses avec, mais ça, c'est un volet qu'ils
ont souligné que nous, nous intéresse beaucoup.

340 On travaille avec l'Université Concordia, oui sur des questions, il y a plusieurs divisions, il y a des questions de gestion des eaux, d'inondations, mais il y a un anthropologue aussi qui nous suit et on a des accès justement à voir le volet archéologique. Donc, ils sont très intéressés, ça pourrait vraiment amener une force supplémentaire à ce projet-là. Parce que oui, la signalisation c'est intéressant, oui, comme il a été présenté, bon avoir des pancartes, c'est bien aussi, quand on peut pas ramener la rivière, mais là, il y aurait une possibilité et la nation, la première nation mohawk serait intéressée à y participer.

345

LE PRÉSIDENT :

350 Vous affirmez que le parc s'inscrit dans des projets de résilience aux changements climatiques et qu'il offrira des services écosystémiques de purification de l'air et de l'eau. Selon vous, est-ce qu'il est nécessaire de comptabiliser ce type de contribution à venir d'un projet comme celui qui est proposé? Puis si oui, c'est quoi la meilleure façon de comptabiliser ces contributions à la qualité de l'environnement?

355 **MME SOPHIE PARADIS :**

360 Des indicateurs, des indicateurs de biodiversité urbaine. Nous travaillons actuellement sur des indicateurs pour mesurer la biodiversité urbaine. Calculer les services écologiques, il y a plein de façons de faire, il y a plein de méthodes pour le faire, donc il s'agira tout simplement de s'asseoir avec les experts, avec ceux qui connaissent la matière et de vérifier lesquels ou de choisir lesquels seront les plus opportuns dans ce cas-ci, mais oui, c'est possible de mesurer tout ça et en fait, il faut le faire pour justement, encore une fois, valider le fait que la nature en ville, la ramener nous rend de nombreux services, nous fait économiser de nombreux services et en termes de résilience aux changements climatiques, gestion de l'eau, inondations, qualité de l'air

365 et tout ça, ça pas de prix pour les citoyens, ça pas de prix pour une ville de 21e siècle.

LE PRÉSIDENT :

Merci beaucoup.

370

MME SOPHIE PARADIS :

Merci.

375

LE PRÉSIDENT :

J'inviterais madame Lisa Mintz, s'il vous plaît à venir.

380

MME LISA MINTZ :

Bonsoir, Monsieur le Président, bonsoir Mesdames les Commissaires. Je m'appelle Liza Mintz. Je suis la cofondatrice de Sauvons la falaise! et j'ai fait ma présentation en anglais.

385

As you can see from our logo, there is a bird on there. The bird is Scarlet Tanager which is found in the falaise St-Jacques and it means a shrill warning. So, in April of 2015, I was in the falaise birdwatching and I saw like straight lines of orange survey ties. This is over by the Canadian Tire on the western edge of falaise. And I wanted to know why, somebody obviously went to a lot of trouble to go down there and put those in, cause it is very steep there. And I was wondering what they were. So I was, it was suggested to me to go the Bon Voisinage meeting in NDG which was the next night and to ask.

390

395

So I did and I was told that orange line, you can only see one marker there, but there was a line of them, that orange line was the place, when little brown snakes were found on the Cour-Turcot, they were going to be picked up by the construction workers and put behind this orange line and because I was very busy and I wanted to believe it, I did. And I came back a month later and it looks like that. Now, it doesn't even exist. And this was because, the reason that they did this, was because this hillside was not stable enough and I will come to that later when we discuss what's in here.

400 Right now, that hill doesn't even exist at all. It's become a, it's a wall. Its right beside, on
the fare-western edge of the falaise, right beside the train lines. When I saw that, I created
Sauvons la falaise and our mission is to ensure the protection of the falaise Saint-Jacques in
connection with other existing green spaces and our vision includes protecting the falaise St-
405 Jacques against further incursions, promoting connectivity through bike pass and the green belt
between NDG, the Southwest, Lachine, Montreal West and Westmount and cleaning up the
falaise.

So, when I saw this beautiful picture, I was very, very excited. It looks really beautiful. We
have the Dalle-Park there. That's how I felt when I hear the Dalle-Park would be part of this
410 project. Because we have been working very hard, with 60 community partners to make it part.
We were very excited about the Turcot yards being added to it. 30 extra hectares to this grand
park. We always understood from, because of the June 21st announcement of this falaise grand
park that the falaise was to be part of grand Parc. But, at this moment, it does not seem that the
falaise itself is part of the grand Parc, which means it has no protection. It's part of the
415 eco-territory, but it's been an eco-territory for 20 years. That's not afforded any protection at all.

So, this document here talks about the falaise St.Jacques, talking about stabilizing it,
talking about making new North-South connections in it, landscaping, creating vista points, these
are all things that would, you know, incur quite a bit of an incursion into the falaise, which is
420 obviously what we are watching against. And no consultations have been done. When they did
the consultations on the "bande verte" last year, we thought that the falaise St.Jacques would be
part of it. It was not. Now that these consultations are being done, we understood that the falaise
would be part of these consultations, but they aren't either. It isn't either.

425 So, the falaise St.Jacques has a long history. This is a map from 1702. It's that line near
the bottom. And now, this is what the falaise looks like. That is in Spring, Summer, Winter, Fall.
It's beautiful. It's beautiful. We have this beautiful resource. It's like. I take people there and it's
like they can even believe it. You have St-Jacques Street at the top and you have the Turcot
yards at the bottom. And it's all, in between this connection, you have 63 species of birds there.
430 Two of which are threatened. The one on the top that you see is the Wood Thrush. It's a

COSEWICK threatened status and also the Chimney Swift which is also recently been designated threatened.

435 As well, we have the lovely little brown snake which has been protected in a certain way.
But you know, the snake really lived on the Turcot yards. It doesn't really live on the escarpments.
Snakes like to bask in open spaces. They don't really like hilly places with trees. And then we
have the garbage. And that is just one place. We do cleanups every year and people just dump
more garbage. There is just nothing that can be done about it. We were hoping that grand park
status would stop this. That there would be a fence put across the top which was put in like many
440 years ago and has big holes in it, that would stop this kind of behaviour.

And, but one thing that, this project itself is a really good project. Its just missing the
falaise. And one of the things that we really like about this, is the connections. Because our vision
is to create a green belt for Montreal. And with the falaise at the centre. And here we have the
445 southern connection which is one of the most difficult ones to get, because it has to cross over
the Turcot project.

The next most difficult and the other one that need infrastructure is the Meadowbrook
connection, which is the one to the west. It's not very far, but there is a big highway and about
450 three train lines, but since the St-Pierre interchange is being rebuilt, this gives a chance to do
something like this. We have a chance now, we probably won't have another change for another
50 years.

And then towards the east to get to Mont-Royal, that's just bike pass, I mean that most of
455 those things are already there. This is a beautiful gift from Montreal that really wouldn't cost a lot
of money and that most of it already exists.

Our, what we would like to see, what we would like your recommendations to be, would
be to have the falaise St-Jacques be part of the, be a grand parc, be part of this grand Parc, right
460 from the beginning, not sometime down the road. You know, the falaise is almost become a park
for 36 years now. If it's not part of the project while the administration is there, the next

administration may not feel the same way. I mean, it's happened. It's already happened twice. Three times already. So it's very likely to happen again and that is one of the reasons we are pushing to have it be part of this project.

465

The second thing is we would like to see consultations done on the falaise St-Jacques. Consultations were started in 2014 on February, there was an *atelier* done where a lot of people went, and this was supposed to be the first step in consultations on the falaise but it was never followed up. I have been personally asking for consultations for three years which is why I had done. And we still haven't had them and then this document is saying all these things that are going to happen to the falaise without any consultation with the public and the citizens who are very interested in it and have a vested interest. So, that's it. Thank you.

470

LE PRÉSIDENT :

475

Thank you very much. So we understand that even it was not in our mandate, that the new Nature Park that's proposed should include the falaise. We understand that correctly.

MME LISA MINTZ :

480

Yes, O.K.

LE PRÉSIDENT :

485

So, thank you. So we have a few other questions. Danielle will start.

MME DANIELLE LANDRY :

490

I will be talking about the park also. I would like to know, because you were part of the process, not the process, but you have been part of the *comité de bon voisinage* for so many years now. I think you started somewhere in 15.

MME LISA MINTZ :

495 2015, April.

MME DANIELLE LANDRY :

500 You have had a lot of experience. So, we want to know, if looking at the park and the
planning of the park in the process, the decision-making process. If this *comité bon voisinage*
would be a good model to go and replicate when it comes to have citizens and other take holders
taking part into the planning and the process, decision-making process. If it would be a good
model and what you have learned yourself that could be used, you know, to create the good
conditions for participation for stakeholders?

505

MME LISA MINTZ :

510 Well, I have been to lots and lots of *bon voisinage* meetings and I brought lots of people
there to ask questions and I do believe that this park is a direct result of being able to have a
place to discuss this. I also think that, it's kind of like, before this actually happened, I would have
said that the *bon voisinage* was just a place where you came, and you make your thing and
nobody listened to you. But, obviously, people are listening. Would it be the right way to have a
consultation, you are saying on the falaise?

515 **MME DANIELLE LANDRY :**

 The park.

MME LISA MINTZ :

520

 Park including the falaise?

MME DANIELLE LANDRY :

525 The planning, any kind of decision-making process that should be...

MME LISA MINTZ :

530 I kind of like the process that we did here. I mean I thought that this was a really good way of doing things. And I, because there is no vested interest here. You are here to observe and make your recommendations.

535 And the *bon voisinage*, everybody there for their own things. You have the committee members, the committee who are all there for whatever it is the bicycle paths or access to seniors or whatever it might be. And then you have the MTQ and the Ville and security and, but everybody is there for a specific reason. Here, it's more, everybody comes together to create something.

MME DANIELLE LANDRY :

540 I have a second question. Should I go. So, talking again about the park. You are asking for a park that would be 100% green. We understand that. Am I right?

MME LISA MINTZ :

545 Are you talking about the Turcot yards itself or all place?

MME DANIELLE LANDRY :

550 The Turcot yard.

MME LISA MINTZ :

555 I believe that, yes. That would be great. If that includes like water, cause we would like to have water there too.

MME DANIELLE LANDRY :

560 So, how would you keep the balance between, keeping it green and also maybe provide some access to the public to the area.

MME LISA MINTZ :

565 I don't think that have it be 100% green, like, look at Park Angrignon for example. Its very green and most of it is left natural, but there are paths through most of it. Even in the forested areas. I don't thing that there should be paths in the falaise, but I do think that on the Turcot yards, we wanted to be used by people and if, especially, people are going to be, are going to be accessing it probably on bikes or walking and there are going to need someway to get around.

570 **MME DANIELLE LANDRY :**

Thank you.

LE PRÉSIDENT :

575 When, we heard different kinds of explanations about the Dalle-Park and the linkages on the north side which would be in the falaise and on the south side. So, if we concentrate on the north side, how do you see Dalle-Park being integrated to the falaise with the least amount of impacts possible?

580 **MME LISA MINTZ :**

So, there is already a road that goes down around Cavendish. I will show you. You see where the pointy thing is on the north side. I have a pointer... If I pointed on here, do you see it...

585 How about I show you in here...See that pointy thing there? That's where they are planning to put
the Dalle-Park. Right now, there is a road that goes down that was put in in about 1960 for trucks
to get down to Pullman avenue. The road is still there. It's perfectly good. There has been some
noise by bicycling organizations that it's too steep, but I mean at De Courcelle, for example. It's
not steep. I live by De Courcelle. That is also part of the bike path. I mean, I didn't think it was that
590 steep. So the sort of looking at making it kind of like this going down, which there already is a
space because there are two high walls, one on each side and then there is the road and then
there some of a little more space. And then, at the end of the road, the road doesn't end at the
bottom of the falaise. It ends about middle. There's more underneath it. And that's where I always
saw the Dalle-Park starting and it would be, that would be the way to do it in order to make sure
595 that there are ways that you can get down to "bande verte" and also to the cour Turcot.

LE PRÉSIDENT :

So, it would be possible to do it with a least amount of...

600

MME LISA MINTZ :

Well, if you make it, if you used the road that's already there, this would also be the
cheapest way to do it, the road is still very good. And you went to the end of that and then you put
605 the bridge from there, I think that would definitely be with the least amount of invasion into the
falaise.

LE PRÉSIDENT :

610

Now, you talked about also the linkages between the proposed project, but there is a lot
of built environment surrounding this proposed new project including the falaise. But your
connections. How to you see these connections. What is a minimum for you to connect the
proposed new park with these other green spaces that you see?

615

MME LISA MINTZ :

620 Well, from the Dalle-Park itself, you are going to need to have at least one going down to
the “bande verte” to the bottom and other one that goes down unto here and then that would,
from there you would be able to go on land. There are no, there is a connection east and in the
west or proposed that the “bande verte”, there is already, the cycling-pedestrian path is already
625 built on both ends. It doesn't really go anywhere, but it will eventually go somewhere at some
point. That's the municipality's responsibility from what I understand. That is still, I mean a lot of
people are asking for more connections than that. That would be the absolute minimum that I can
see, but I think and certainly, from the south there, from the southwest, there should be more,
many more connections to the cour Turcot there.

LE PRÉSIDENT :

630 And how about beyond. How about the connections to Angrignon and Meadowbrook and
Mont-Royal, how do you see those linkages being...

MME LISA MINTZ :

635 Right now, the linking to Meadowbrook has been a problem, but, like I said, there are
rebuilding the St-Pierre interchange. If they did that in, there are not doing it yet, they haven't
even started. There are thinking about it right now. So now would be the time, if you could put
that into the plan that possibly this could be done. I know that it is difficult but is not anymore
difficult than putting a bridge over a highway. The linkages to the west are very simple.

640 Actually, there are two different ways it could go. It could, because there is talk in
Côte-des-Neiges, NDG about greening up Cavendish and then it would go along Côte-Saint-Luc
there, where the, there is like a train line there and then it would go to University of Montreal and
all of that and then link up with Mont-Royal or you could go from the east here and use bike
lanes, so you could use. But there are already existing bike lanes. I mean, there is de
645 Maisonneuve and then you have Du Parc and all of that. Just make it in such a way that it's more,
maybe accessible, maybe greener, but a little bit of green in there. A little bit at a time, because

650 that the thing about this green belt, it doesn't need to all be done at once. And biologists have
showed that if you have a little bit of green space that the animals, the birds, the flowers, small
animals can move from one place to another. So it doesn't have to all be green right away, but if
we start, if we sketch out the beginning and then add in the green pieces, you know, and the
southern bit, they are already talking about making Park Ignace-Bourget which is right there,
bigger and there is also an old CN rail line there which could be used to go straight to Park
Angrignon and then you have the Douglas Hospital Grounds and Park des Rapides right below it
and then there is all that green space around the southern end of the island which goes all the
655 way to Nuns Island. I mean, that is the most exciting. Beside Meadowbrook, that is the most
exciting part, because we have these resources and we just need to connect them up.

LE PRÉSIDENT :

660 And you think that the Ministry of Transportation would be open to this kind of
suggestion?

MME LISA MINTZ :

665 You never know. They were not, you know how long I, when I first talked to them about
the Dalle-Park, they said to me there is no Dalle-Park in this project. And then I showed them that
newspaper which Diane over there gave me from 2007 which shows it in the project. And then
they said: "You are not getting a Dalle-Park". And then, all of a sudden, it's back in the plans. So,
anything can happen.

670 **LE PRÉSIDENT :**

Thank you very much.

675 **MME LISA MINTZ :**

Thank you.

LE PRÉSIDENT :

680

J'inviterais monsieur et madame Oz et Joan Obukuro, s'il vous plaît.

M. OZ :

685

Bonsoir mesdames et monsieur. Je remercie l'Office pour l'invitation de présenter mes idées sur le nouveau parc.

690

My wife and I are birdwatchers. We don't have any degrees in ornithology. We have some strong feeling about what is going on in the environment in Montreal. As I said, we are birdwatchers and the first two books up there are by birdwatchers and there are just as committed as us to trying to improve the situation for all wildlife and what everybody in birding have noticed is that there is a humongous drop in the number of bird species and the quantity of bird species that is occurring right around the world.

695

Before I begin talking about our recommendations, I just want to say, like I have got about nine books with people that are a little minor miracle about their subject, their experts, but they really love what they are doing and talking about, and they, the books I will be talking about, they are like page turner, they are so interesting. They are not dry scientific tomes that you have to slug through and one of the next book I will talk about is the Moth Snowstorm ITS by Michael McCarthy who is a, c'est un auteur britannique qui avait trouvé la même chose que l'environnement, à l'Angleterre, en Grand-Bretagne, est malade. La façon il a trouvé, est quand il était jeune, il avait vu toutes sortes de tempêtes de neige, des papillons de nuit. Son père a dû arrêter l'auto plusieurs fois parce qu'ils ont tellement des papillons de nuit. Et il *investigate*, trouvé la même chose partout en Grande-Bretagne, partout l'Europe, partout Asie, O.K. et le livre, là, c'est un livre qui explique tout ça, O.K., que c'était pas juste un problème localisé à Montréal, à Québec et Nord-Amérique, c'est partout.

700

705

710 Le deuxième livre, c'est par Rob Dunn qui est écrivain, qui est un *polymet* [phonétique] qui est une sorte de fou qui, il a écrit plusieurs livres, maintenant, je pense, il a le huitième qui est juste sorti. Pour lui, il avait investigué le danger pour l'humanité, parce que, pour la société, ils ont décidé de grandes récoltes monocultures pour tout le monde, mais au lieu de planter les plantes sud-américaines à Sud-Amérique, ils plantent à Afrique, à Asie, vice-versa. Alors, ça protège les récoltes contre les parasites, les insectes qui viennent de pays d'origine, mais on trouve de plus en plus que les insectes, les parasites traversent les mers. Ils ont mis en danger plusieurs récoltes. Ils ont donné l'exemple, plusieurs exemple, en Afrique, les autres places, ils ont sauvé à 715 la dernière minute avec des moyens écologiques.

720 Le deuxième choix des livres sont pour la solution. La solution, c'est d'utiliser les moyens écologiques. Bringing home nature win-win ecology, les humains discutent les principes pour sauver la nature, pour sauver l'environnement.

725 Ici, sont des textes plus pratiques. Ils discutent les détails si quelqu'un est intéressé de commencer, de changer les terrains dans leur jardinage. C'est pas juste, si on se fie sur le gouvernement, les grands parcs, on va perdre la guerre pour sauver l'environnement. Il faut à la fin, aller à votre jardin, à votre *neighbourhood*. Ils sont des livres qui expliquent un peu de ça.

PERSONNE NON IDENTIFIÉE :

730 Reculez la diapo pour qu'on voie - vous l'avez pas laissée longtemps l'autre diapo pour prendre une photo.

M. OZ :

735 Oui, oui. À la fin...

LE PRÉSIDENT :

740 C'est bon. Puis, de toute façon, les présentations sont toutes sur le site Internet. Vous pouvez aller les voir et s'il y a quelque chose, prenez note. Excusez pour l'interruption.

M. OZ :

745 Ici, c'est nos idées de la parc de cour Turcot. O.K., il y a des arbres sur le périphérique, des arbres plus petits, des buissons, des prairies, des fleurs sauvages. Vous avez tourbières, vous avez les marais acides, les marais alcalines (sic), les mares téméraires [phonétique], les marécages, les étangs. Le terrain-là, c'était plus près un cinquième du terrain de Central Park à New York. So, c'est bien possible de créer un paradis pour les animaux pour éduquer le public.

750 Ça, c'est en anglais. Ici sont nos recommandations. C'est dans un rapport que j'ai présenté à l'Office et vous pouvez chercher sur l'Internet des copies, mais il y a peu près onze recommandations pour nous, moi et ma femme. Sont très raisonnables, sont rationnels et si on suit les principes, on peut, d'une certaine façon, utiliser les moyens écologiques pour vraiment protéger le *wildlife*. C'est en anglais.

755 Avant de finir, je veux juste parler d'une personne exceptionnelle. Aux États-Unis, il y a une femme qui s'appelle Kimberly Kaufman. Elle est maintenant la directrice de la Black Swamp Bird Observatory. Quand elle était 28 ans, elle vient, elle était née, she was born on a farm in Ohio that wasn't rich, O.K., and she spend most of the time outdoors because they did not have electronic. But you know, like at age 28, she went to a store and they had bird feeders outside and it blew her mind, because they release goldfinches. They are very, very common in Ohio. Everybody sees them, but for the first time, she really saw the goldfinches. She was in thrall. O.K., it was a spark bird. A spark bird is the bird that changes your life. Suddenly, she became a birding fanatic. She bought all kind of books, she started blue bird trail, she took courses in bird bending with the local reserves and she started up educational programs, she was made the 760 765 directory of the Black Swamp Bird Observatory in 2009.

Within five years, O.K., she had created a program for the Ohio Young Birders Club that became a model for all kinds of states in the U.S. She started the greatest week in American

770 birding in 2010, within five years, by 2014, it was the biggest birding festival in North America, in
other words, the whole world. This is one woman, without any academic degrees but whose
philosophy was: "Travaille fort et soyez gentil aux autres". That was her philosophy and that what
she did. She, when she started up her program, she noticed that the educative programs weren't
775 doing what they should be doing. In other words, she put a lot of accents on working with ghetto
kids, with Blacks, Hispanics, and she got these communities interested in nature.

She basically changed birding in the United States. Suddenly, now people, you know
when they go up birding, are really into nature. And we notice that in Montreal as well. Nous
avons remarqué à Montréal que les ornithologues, les *birders*, sont des personnes âgées, sont
780 des classes moyenne. Il y a presque aucune ethnique, presque aucun pauvre et presque aucun
jeune. Pour moi, on a besoin de changer tout ça et le moyen de faire ça, c'est avec le nouveau
parc.

On va mettre l'accent sur l'environnement, on va utiliser comme des outils d'éducation
785 pour le grand public au lieu d'être, maintenant, tous les parcs y disent ils sont pour le grand
public, mais en réalité, c'est pour les adultes et les classes moyennes. O.K., les riches, ils s'en
vont aux Laurentides. Les jeunes, les parents ont peur pour d'envoyer... mais on a besoin d'un
vrai parc pour les pauvres, pour les ethnies, pour les peu éduqués et pour utiliser la nature pour
sauver le cœur, pour revivre.

790 Et pour moi, un exemple, c'est qu'à Québec, à Montréal, il y a tous ces oiseaux, ils sont
très, très communs, ce n'est pas les oiseaux rares. Mais regarde, sont beaux, beaux, beaux.
Mais on voit, mais on remarque pas. C'est comme Kimberly Kaufman a trouvé, elle avait trouvé
un spark bird. J'espère, avec le parc, on va attirer les oiseaux comme ça dans le parc cet
795 quelqu'un va voir un oiseau très étrange, très particulier qui va être leur spark bird. Il va changer
le cœur de comment c'était un maniaque pour la nature.

Merci beaucoup.

800 **LE PRÉSIDENT :**

805 Alors, on a quelques questions à vous poser. Votre vision du nouveau parc, c'est donc un espace vraiment naturalisé avec quelques accès par passerelles et vous avez évoqué, dans votre mémoire, un petit chalet d'accueil. On aimerait vous entendre là-dessus, sur l'installation que ça prendrait.

M. OZ :

810 Oui, très, très petit. Quelque chose, le plus petit possible. C'est juste pour mettre vos outils pour faire la recherche pour éduquer le public. Le plus, plus petit possible, parce que on aurait besoin de bouger pour le reste.

LE PRÉSIDENT :

815 Puis, vous dites aussi que, parce que ce nouveau parc commence quasiment de zéro. Et donc, est-ce que vous avez des conseils à formuler à la Ville pour, quelle ait les changes de succès de son côté pour aller de l'avant. Puis on aimerait aussi vous entendre sur l'horizon de temps que vous voyez pour ce nouveau parc. Quand vous dites : « Soyez patients, la flore et la faune exigent le temps de grandir », ça veut dire combien de temps?

820 **M. OZ :**

825 Première chose est que j'ai expliqué dans mes recommandations à New York, à Central Park, c'est un parc presque 100% artificiel. C'est des roches, des terrains très, très mauvais, mais ils ont utilisé plus de *gun powder* à New York pour créer le parc qu'ils ont fait utilisés dans la bataille de Gettysburg. Ils ont envoyé des 100 000, je pense, 200 000 des wagons de terre et des roches de Central Park à New Jersey et ils ont amené la même quantité de bon sol pour Central Park. Ils ont aussi amené 4 000 000 arbres et plantes des terrains avoisinages (sic) pour créer le parc. Ça a pris du temps, mais les principes comme on a discuté sont bons. C'est d'utiliser les parcs indigènes, laisser le temps, dans le bon sol, laisser le temps pour les plantes de grandir. Ils
830 ont aussi créé un réservoir qui contient un billion de gallons d'eau. On a besoin de la même

835 chose dans ce parc parce que c'est un terrain plate. C'était utilisé... j'imagine il y a beaucoup de
clay, beaucoup des choses. On devait creuser un réservoir pour éviter le *flooding*, on a besoin de
bon sol pour que les racines des arbres sont assez profondes que si le vent est fort, y tombent
pas.

840 En termes des sentiers, c'est difficile à dire. Moi, ma femme s'intéresse, parce qu'il y a un
mois on a appris les nouvelles de ce parc. Il y a beaucoup, beaucoup des livres, j'ai mentionné
plusieurs qui discutent le temps pour grandir en forêt, comme *A year in Maine*, comme *Bringing
nature home*. Un arbre ça grandit très vite. C'est incroyable, dans cinq ans, un chêne va être 6-
10 pieds. Dans cinq ans. Alors, ça prend du temps. Mais ça vient d'un gland, ce n'est pas des
heures planté déjà. Des glands, dans cinq ans, sont 6-10 pieds en hauteur.

845 En termes des autres plantes, je ne suis pas un expert, mais il y a tellement de livres, il y
a tellement des informations, *The US Forest*, *the Canada*, la même chose au canadien, c'est une
question de s'asseoir et d'étudier les documents, décider qu'est-ce qu'il faut faire. Il faut étudier le
sol, décider sur les réservoirs, les places où on va placer les marais, tout ça. En termes des
plantes. Les arbres qui vont prendre du temps pour vraiment grandir, mais en attendant, vous
avez tout le reste des plantes qui prend, si c'est *annual perennial or biennial*, dans cinq ans ça va
850 être déjà assez grandes, développées.

LE PRÉSIDENT :

855 Merci. Madame Massicotte.

MME MARIE-CLAUDE MASSICOTTE :

860 Oui, mais c'est un complément. Dans le fond, je voudrais juste savoir, vous avez parlé de
succession de végétations et tout pour assurer la pérennité et tout à l'heure vous avez parlé
aussi d'amener des nouvelles communautés et tout ça, les enfants, les personnes âgées et tout,
mais comment vous voyez ça? Dans un programme éducatif?

M. OZ :

865 Le grand public comprend pas la nature, O.K. Quand vous montrez les oiseaux, ils
pensent que vous êtes fous. Tous les animaux asiatiques - c'est ici. Le problème est qu'à
Montréal on a détruit la nature. Les grands parcs sont des déserts de gazon. C'est tout
l'environnement, c'est tous les oiseaux, c'est tous les animaux, mais c'est ça, à Montréal on
dépense des millions de dollars pour grandir les déserts. Les deux places, les deux grands parcs
870 à Montréal sont, où on voit le plus nombre des oiseaux et des animaux, c'est à l'Île-de-la-
Visitation et L'Île-Bizard, parce que c'est presque impossible pour passer les tracteurs, les
tondeuses. Alors, les plantes indigènes sont là, ils donnent la nourriture aux oiseaux, aux autres
animaux.

875 Le gros problème à Montréal et pour tout le monde, c'est des plantes invasives qui sont
là, qui sont beaux comme le *loosestrife*, mais sont stériles (sic) par les animaux, alors ils meurent
de faim. Au lieu de dépenser des millions pour les gazons, enlevez les plantes exotiques et
replanter les plantes indigènes.

880 **LE PRÉSIDENT :**

Merci. Dernière question. Il nous reste deux minutes, mais aurait une dernière question
pour vous.

885 **MME DANIELLE LANDRY:**

Vous nous avez sensibilisés dans le mémoire au rôle du couvre-feu pour la protection de
la faune et j'imagine que vous pensiez particulièrement aux oiseaux. Ma question est, compte
tenu du fait qu'un couvre-feu donc, va priver de lumière le parc, mais dans ce parc, il va y avoir
890 l'arrivée de la dalle-parc ou du lien nord-sud avec des gens qui vont devoir faire un transit de
circulation à pied ou en vélo peut-être 24 heures par jour. Donc, comment on pourrait donc
concilier tout en respectant le besoin de protection de la faune et les besoins de sécurité des

gens, comment on pourrait concilier la négociation, en fait, de l'éclairage, comment on pourrait faire?

895

M. OZ :

Pour moi, les passerelles, on peut fermer certaines places et/ou toutes les passerelles, selon les besoins de faune, en termes de couvre-feu, c'est pour protéger certains espèces, mais toutes les espèces n'a pas besoin de même temps de protection. En termes de, quand vous avez le parc, vous allez voir mieux où sont les espèces qui sont particulièrement sensibles, par exemple, certaines places, il y a des hiboux, pas dans les autres places. Certaines places, il y a des faucons, disons. Certains faucons et d'autres, ils sont à s'habituer à l'humain. On a pas besoin de couvre-feu.

900

905

MME DANIELLE LANDRY:

Je vous remercie.

910

LE PRÉSIDENT :

Je vous remercie beaucoup. Alors, j'inviterais madame Véronique Buisson et monsieur Martin Bourque, s'il vous plaît.

915

MME VÉRONIQUE BUISSON :

Bonjour. En attendant, pendant qu'on se prépare, je suis ici pour vous parler de *gaelic football* et de hurling. On va vous montrer de quoi ça ressemble notre sport, avec une balle, ici. Je ne vous la lancerai pas parce que c'est un petit raide quand on l'attrape. Mais vous allez voir dans la présentation on va vous parler de hurling et camogie, ça se joue avec ceci puis le *gaelic football* ça se joue avec un ballon similaire à un ballon de soccer qui ressemble le plus à un ballon de volleyball. Vous allez voir dans un instant.

920

LE PRÉSIDENT :

925

Le deuxième sport, vous l'avez appelé comment?

MME VÉRONIQUE BUISSON :

930

Gaelic football, le premier, et le hurling ça se joue... le sport masculin s'appelle le hurling, le sport féminin, qui est la même chose, s'appelle le camogie. Le camogie c'est juste moins contact que le hurling.

MME DANIELLE LANDRY:

935

O.K. Merci, ah oui.

MME VÉRONIQUE BUISSON :

940

Vous allez le voir dans notre présentation. Merci de nous avoir ici aujourd'hui. Mon nom est Véronique Buisson. Je suis registraire pour l'Association gaélique athlétique de Montréal. Je suis ici avec mon collègue secrétaire, Dr Stephen Owens. Vous allez voir que notre présentation est bilingue. Je vais vous parler en français, je peux aussi vous parler en anglais. Le mémoire qu'on vous a envoyé était en français, notre présentation est en anglais. Puis ça représente vraiment notre communauté puisqu'on a autant de Québécois francophones que de Canadiens anglais, que d'irlandais que de gens de toutes les nationalités. On a des Asiatiques, des Africains, ce sont des sports qui sont très rassembleurs. Vous allez voir d'ailleurs au fil de notre présentation.

945

950

Donc, la raison pour laquelle on est ici ce soir, c'est parce que depuis les derniers 70 ans, depuis la fondation officielle de notre club, on est à la recherche d'un terrain, d'un parc qu'on va appeler un « home ». Mais ça fait beaucoup plus longtemps que ça que les sports gaéliques se jouent à Montréal. Il y a des photos qui datent des années 1800 qui montrent que le sport était

955 déjà joué ici au Québec et à Montréal. Ça a même déjà été bani, le hurling dans les rues, parce que c'était rendu trop dangereux, les balles qui volaient.

960 On va commencer avec la présentation. Tout d'abord, qu'est-ce que le GAA. GAA, ça veut dire Gaelic Athletic Association ou l'Association gaélique athlétique en français. C'est une association de sport et de culture irlandais au départ. Ce qui signifie que non seulement on joue à des sports gaéliques, mais il y a tout l'aspect culturel aussi, l'aspect familial. L'Association gaélique regroupe les gens pour regarder les matchs de football, mais les rassemble aussi pour différents événements, que ce soit la parade de la Saint-Patrick, du bénévolat autour de nos communautés, autant que différentes activités. La semaine prochaine on va jouer au curling, par exemple. La joke, c'est du hurling-curling. Bon.

965 L'Association gaélique athlétique est présente sur les cinq continents. Ça se joue au Moyen-Orient autant que ça se joue en Indonésie, ça se joue en Amérique du Sud, ça se joue évidemment en Irlande, partout en Europe et évidemment beaucoup au Canada. C'est l'association irlandaise la plus grande en termes de sport. Donc les sports nationaux irlandais sont vraiment le *gaelic football* et le hurling. Quand je dis hurling, j'inclus toujours le camogie aussi.

975 À Montréal, on est le plus vieux club gaélique au Canada. Comme je vous le dis, on est vieux de 70 ans. On a un club, des équipes masculines, des équipes féminines. On a des équipes jeunesse aussi. Cet été on a joué plus de 50 parties de *gaelic football* et de hurling. On a plus de 200 membres actifs, toutes saisons confondues. C'est pas toujours les mêmes joueurs qui jouent en été qu'en hiver, puisque souvent en été les joueurs qui viennent - qui sont des universitaires qui viennent étudier à Montréal, ils sont pas là pour l'été, donc on recrute des nouveaux joueurs et en hiver c'est un peu le problème inverse qu'on a à ce moment-là.

980 À Montréal, vous allez voir par le nom de nos équipes, on a les Verdun Vikings, the Goose Village Blackrocks, vous connaissez le Black Rock, le monument irlandais, Griffintown Gaels, Concordia Warriors et les Montreal City Blues. Au Hurling, on a les Pointe-Saint-Charles Cu Chulainn, NDG Na Fianna Rouge et St-Henri Harps. Donc, vous voyez que ça, non

985 seulement c'est des quartiers qui étaient très habités par les irlandais à l'époque, c'était des
quartiers industriels. On a voulu rendre hommage à ces quartiers-là, mais c'est aussi de là que
proviennent 80% de nos joueurs. Donc, pour nous, le parc Turcot c'est vraiment un parc qui est
un endroit vraiment stratégique pour nous. C'est pour ça d'ailleurs qu'on est ici ce soir.

990 Et voici nos *crests* qu'on a pour nos équipes. Vous remarquerez que mon collègue ici et
sa fille portent le chandail des Blackrocks - elle est quelque part par là. On est, et vous avez
rencontré mon fils d'ailleurs de trois ans qui portait le même chandail que moi lors d'une des
rencontres. Notre programme jeunesse est un gros programme. Cette année, pour la première
fois, on a envoyé des familles complètes, parce qu'on n'envoie pas juste les enfants jouer à
995 l'étranger, on envoie leur famille au complet, jouer dans les championship qui s'appellent le CYC
pour la première fois. C'était à Boston. Notre association a couvert tous les frais. Le transport, les
hôtels, la nourriture, les frais d'enregistrement et on a appliqué pour et on a gagné un
sponsorship de 11 000 \$, un *grant*, en fait, pour le développement jeunesse de Montréal pour
notre programme.

1000 Depuis, on avait, cet hiver, fait venir deux *coachs* d'Irlande, deux jeunes étudiantes en
éducation physique qui sont entrées dans quatre écoles et qui ont enseigné à plus de 1 000
enfants sur huit semaines dans un programme intensif de *gaelic football* et de hurling pour leur
enseigner les sports irlandais. C'était quelque chose qui était, bien sûr avec la participation de
1005 l'Association gaélique athlétique de Montréal, c'est nous qui les avons recrutées pour ça, on
voulait les envoyer et notre programme jeunesse a comme mission, dans les prochains deux
ans, deux, trois ans, d'avoir un camp de jour gaélique tout comme on voit les camps de jours de
soccer, les camps de jour de basketball, mais d'en avoir un vraiment axé sur le *gaelic football* et
le hurling. C'est un sport qui se développe de plus en plus. Et on a que du feedback positif par
1010 rapport à ça.

Notre problème, c'est qu'on est toujours à la recherche d'un terrain. En Irlande, il y a plus
de 2 000 associations gaéliques athlétiques. Ça fait environ un club par 40 kilomètres carrés.
Tous les clubs ont au moins un terrain, beaucoup en ont deux ou trois, bien sûr. À Montréal, avec
1015 notre 431 kilomètres carré, on a 18 équipes de *gaelic football*, on n'a pas de terrain. Ça donne

des situations, comme on a vécu beaucoup de fois cet été, on se présente à un parc pour jouer, on a un permis, on a payé les frais, on a tous nos joueurs qui sont là et il y a une pratique de soccer et ils ne nous laissent pas le terrain. Ils nous disent : « Bien, nous aussi on a le terrain, nous aussi on a le permis. » Et, entre les deux, même si nous on a une partie c'est notre, eux ils ont le terrain pour la soirée au complet, c'est nous qui se faisons sortir.

Et une situation très malheureuse qui s'est passé cet été, c'était nos semi-finales, on avait une équipe de tournage qui était là pour le hurling, on avait 70 personnes qui étaient présentes, c'était un terrain qu'on avait réussi à trouver de par la ville, qui était loin du métro, beaucoup de nos joueurs qui n'ont pas voiture ont pris l'autobus pendant 15 minutes pour se rendre à cet endroit-là, notre pratique était à 7h, notre partie était à 7h, on arrive bien sûr vers 6h30 pour se préparer, surtout qu'il y avait une équipe de tournage, il y a une pratique de soccer, ils nous laissent pas le terrain. On embarque sur le téléphone, on reste au téléphone avec la ville jusqu'à 9h30, jusqu'à ce qu'ils nous envoient jouer à 9h30 du soir, on est avec nos jeunes enfants, sur un terrain à l'autre bout de la ville avec la moitié de nos joueurs qui n'ont pas de voiture, on a été obligé de faire des aller-retour pour aller les chercher, mais l'équipe de tournage est repartie entre ça.

Et malheureusement, ce genre de situation là, c'est quelque chose qu'on vit au moins une fois par mois, sinon pas deux, c'est quelque chose de vraiment courant. Et si vous regardez ici, ce que vous voyez c'est que pratiquement tous les autres sports peuvent être joués sur un terrain à Montréal, le soccer, le rugby, le football canadien, basketball, softball, beach volleyball, même la pétanque. On a du hockey, vraiment tous les sports, le tennis que vous pouvez penser, on a une place pour le jouer. Le *gaelic football* qui est un des sports les plus anciens de Montréal organisé, n'a toujours pas de terrain.

On vous a mis ici une image de ce que ça l'air un terrain de *gaelic football*. Donc, comme vous voyez, ça ressemble un peu au rugby. Il y a un filet de soccer avec deux poteaux qui montent. On vous a mis les grandeurs minimums et maximums. En fait, ce que ça veut dire cette image-là, c'est que notre terrain, même si ce qu'on recherche c'est un terrain de *gaelic football*, ce qu'on veut en fait, c'est quelque chose où nous on pourrait jouer sans ce faire sortir

1050 constamment. Mais c'est un terrain qui peut faire jouer plein d'autres sports aussi. On peut jouer au soccer sur ce terrain-là, on peut jouer au football, on peut jouer, l'hiver on peut le transférer en patinoire. Dans le fond, nous, ce qu'on veut, c'est un terrain à partager, mais sur lequel on aurait une emprise principale.

On a un vidéo ici, ça dure seulement une minute trente que j'aimerais vous présenter, c'est...

1055 **LE PRÉSIDENT :**

Ce serait la fin de votre représentation?

1060 **MME VÉRONIQUE BUISSON :**

Oui, il me reste une fenêtre, je peux vous la montrer tout de suite.

LE PRÉSIDENT :

1065 C'est bon.

MME VÉRONIQUE BISSON :

1070 Donc, notre message ici, ce qu'on aimerait vous dire, c'est que c'est une excellente opportunité pour la Ville de Montréal de renouer avec l'histoire non seulement des jeux gaéliques de la région, mais aussi avec les autres sports de la ville. En fait, le hockey sur glace provient du hurling. La présentation qu'on va vous montrer va discuter de ça. La première équipe de hockey de Montréal s'appelait les Shamrocks. Les Shamrocks à Montréal avaient beaucoup de joueurs catholiques, beaucoup de joueurs irlandais et beaucoup de ces joueurs-là étaient d'ailleurs des joueurs de hurling. Donc, c'est pas mal grâce au hurling qu'on a du hockey sur glace ici au Canada maintenant et d'ailleurs, nos joueurs qui étaient nos Shamrocks de Montréal de *gaelic football* sont maintenant, de hurling, sont maintenant des joueurs de hockey tel qu'on le connaît.

1080 Et nos joueurs qui gagnent des millions, les joueurs qui sont les joueurs professionnels en
Irlande, sont, en fait, pas payés, ils font ça bénévolement. Toute l'organisation est bénévole. Il n'y
a que des bénévoles qui organisent les matchs tant au Québec qu'en Irlande et même les
1085 joueurs ne sont pas payés. Ce sont des électriciens, des professeurs qui se présentent, qui
s'entraînent comme des fous. Les parties sont diffusées, elles sont regardées à travers le
monde, mais, non pas comme nos joueurs à nous, ce sont des - ils restent des amateurs.

1085 Donc, je vous présente la présentation rapide. Je ne sais pas si on a du son?

- PRÉSENTATION D'UNE VIDÉO -

1090 Alors, voilà.

LE PRÉSIDENT :

Merci beaucoup. On a appris beaucoup.

1095 **MME VÉRONIQUE BISSON :**

Merci.

LE PRÉSIDENT :

1100 Je commencerais peut-être à vous poser une question difficile. On nous demande
beaucoup et vous l'avez entendu à maintes reprises qu'il y a des intervenants qui souhaitent que
le parc soit entièrement vert, naturalisé, qu'il n'y ait pas d'installation sportive aménagée à même
ce nouveau projet. Qu'est-ce que vous répondez à ces intervenants-là?

1105 **MME VÉRONIQUE BISSON :**

1110 J'aimerais dire que les oiseaux adorent le hurling. Je pense qu'au départ, l'idée était d'avoir 75% de terrain vert et un 25% qui pouvait être utilisé à d'autres fins. Le terrain de *gaelic football* est quand même en gazon. Donc il n'y a pas trop d'effet de serre à ce niveau-là. Les joueurs de *gaelic football* sont réputés non seulement au Canada, mais aussi à travers le monde comme étant très respectueux de l'environnement.

1115 Quand nous on se présente sur un terrain, on ramasse les bouteilles, on ramasse les déchets. C'est pas nous qui les avons mis là au départ, mais on va les ramasser quand même.

1120 Le *gaelic football*, je comprends l'importance d'avoir un parc vert, avoir un endroit où on renouvelle avec l'environnement. Moi, ce que je crois, c'est qu'on doit aussi renouveler avec l'histoire et voir de l'avant aussi. On met beaucoup d'emphase sur le sport, sur la mise en forme, sur les jeunes, les engager dans quelque chose qui va faire en sorte qu'ils ne deviendront pas délinquants, par exemple. C'est ce qu'on mise avec nos programmes jeunesse, bien sûr. Mais il y a moyen d'harmoniser tout ça. Sur la proposition qu'on a vue, le terrain est séparé en deux par une route et du côté Angrignon, il y a une plus petite partie qui est moins accessible et nous, ce qu'on soumet c'est de mettre notre terrain là. À ce moment-là, ça va déranger moins de gens, mais étant donné que notre terrain est quand même en gazon, bien on va quand même pouvoir s'harmoniser avec le vert d'autour.

1125 Mais je vous répète que les oiseaux adorent le hurling et le *gaelic football*.

1130 **MME DANIELLE LANDRY :**

Alors, on comprend qu'il y a toute une expérience que vous avez eue de négociations difficiles avec d'autres utilisateurs.

1135 Présentement, en même temps que vous faites la démarche dans le cadre de cette consultation-là, est-ce que vous êtes aussi en train de faire d'autres démarches pour accéder à un terrain qui serait ailleurs?

MME VÉRONIQUE BISSON :

1140

On est à notre 70e année de négociation pour se trouver un terrain. On est engagés depuis des années à trouver un terrain. Donc, oui, on attend de voir quelque chose qui va se concrétiser. C'est très difficile. On avait différentes options qui s'ouvraient, qui se refermaient au fur et à mesure, puis, au moment où on se parle, une option viable, on est en train d'en discuter aujourd'hui.

1145

MME DANIELLE LANDRY :

Merci, c'est clair.

1150

MME MARIE-CLAUDE MASSICOTTE :

En ce moment, pour l'année 2018, où est-ce que vous avez joué, dans quels secteurs ou quels parcs?

1155

MME VÉRONIQUE BISSON :

On s'est promené entre Thurn, Vanier, Loyola. On a été envoyé dans un autre parc dans le fond de NDG dont j'oublie le nom. On a été au Collège de Montréal. Je pense qu'on jouait au Parc de la Vérendrye avant, mais l'Association de soccer nous a pris notre terrain, donc on n'a plus accès au Parc de la Vérendrye sur lequel on a joué pendant quand même environ deux ans. Avant ça, on jouait sur Rutherford Park, c'est-à-dire près de des Pins. Ils nous ont enlevé le droit de jouer là aussi quand ils ont refait le parc. On a joué, mon Dieu, on a fait à peu près tous les parcs de Montréal, mais cet été on a fait au moins huit parcs différents.

1165

LE PRÉSIDENT :

1170

Puis l'installation que vous avez besoin, donc c'est un terrain comme vous l'avez montré, en gazon. Est-ce que vous avez besoin d'autres choses? Ça nécessite quand même des stationnements, d'autres genres d'infrastructures pour les estrades, peut-être, pour...

MME VÉRONIQUE BISSON :

1175

En fait, oui, si vous nous donnez des estrades, on va les prendre, c'est bien sûr. Si on n'a pas d'estrade, on va faire sans. Nous vraiment, ce qu'on veut, c'est d'avoir un terrain, quand on se présente pour aller faire pratiquer nos jeunes le samedi matin, quand on a 25 jeunes qui arrivent avec leurs parents à 7h30, à 8h30 le matin pour aller jouer, qu'on ne se fasse pas renvoyer partout avec leur famille pour aller se trouver un parc différent.

1180

À partir du moment où avoir un parc, c'est sûr que si on avait du stationnement, on serait très heureux, une fontaine pour remplir notre bouteille d'eau, un gazebo pour mettre notre équipement quand il pleut, on va le prendre, c'est bien évident, mais à partir du moment où on peut jouer, on va amener le reste. Nous, ce qu'on cherche vraiment, c'est un terrain où on va pouvoir jouer sans se faire sortir à chaque fois qu'on arrive avec nos équipes et sur lequel on va pouvoir faire agrandir nos équipes jeunesse aussi.

1185

LE PRÉSIDENT :

Merci beaucoup.

1190

MME VÉRONIQUE BISSON :

Merci à vous.

1195

LE PRÉSIDENT :

On va maintenant prendre une pause de 15 minutes et on revient donc à 20h45 pour la suite des présentations et des échanges. Merci.

1200

- PAUSE –
- REPRISE DE LA SÉANCE –

LE PRÉSIDENT :

1205

Alors, nous allons reprendre. J'inviterais madame Ackaoui et monsieur Asselin. Vous êtes déjà là, merci.

MME MALAKA ACKAOUI :

1210

Nous sommes là.

LE PRÉSIDENT :

Alors, je vous inviterais à prendre place. Merci beaucoup.

1215

MONSIEUR VINCENT ASSELIN :

1220

Bonsoir Monsieur le Président, Mesdames les Commissaires. Merci de votre attention et du dévouement envers cette cause qui nous tient grandement à cœur. Les choix ne seront pas faciles, c'est certain.

1225

Nous avons déposé notre mémoire, nous allons simplement synthétiser avec quelques recommandations générales et passer au travers des images qui peut-être vont répondre à certaines de vos questions.

Donc, on voudrait, dès le départ, vous assurer que nous sommes très en faveur d'un parc-nature dans le site libéré par la transformation de l'échangeur Turcot. C'est un site d'une très complexité. Il est grand. Le territoire nous apparaît essentiel que la planification et la réalisation du parc se fassent dans une planification détaillée. C'est-à-dire, qu'il va falloir

1230 vraiment aller en détail dans tous les aspects du secteur. Il va falloir prendre en considération la pluralité des enjeux.

Il y a énormément d'enjeux, vous en avez entendu parler, vous allez en entendre encore plus, je pense. Tant au niveau de la planification urbaine, des enjeux de mobilité, des réseaux
1235 d'espaces ouverts et des espaces verts. Tout ça va devenir très important dans la définition du projet. Le projet ne peut pas se définir sans passer par cette étape.

Nous suggérons que l'écoterritoire soit inclusif allant du sommet de la falaise jusqu'à la partie inférieure qui comprend le parc-nature, la future rue Notre-Dame, les liens nord-sud et tout
1240 ça. On soulève le point, parce que c'est pas entièrement clair dans les documents soumis. C'est pas une critique, mais certaines informations disent que l'écoterritoire est défini d'une certaine façon, dans d'autres documents, d'une autre façon, c'est normal, mais pour nous, c'est essentiel que l'écoterritoire comprenne la totalité de cet espace.

Il doit être, on suggère que l'écoterritoire ait une forme tentaculaire. C'est-à-dire qu'on a souvent tendance à penser qu'un écoterritoire ou un site, c'est un rectangle, c'est un carré. Quand la tentacule est très souvent une très bonne façon d'aller s'ancrer dans tout l'espace urbain, dans ce cas ici. Donc, l'aspect tentaculaire aurait un grand avantage pour résoudre la présence de la nature sous toutes ses formes. C'est-à-dire sur des formes de concentration de
1250 verdure, mais aussi sur des formes qui sont peut-être plutôt linéaires et des espaces qui sont peut-être laissés pour compte parce qu'on pense qu'ils ne sont pas importants. Tous les espaces sont importants. Que ça soit des emprises de chemins de fer, des boulevards, et caetera. Tout ça compte dans la qualité de l'environnement.

Les liens nord-sud. Évidemment, c'est mentionné dès le départ dans vos documents. Nous croyons qu'il faut maximiser les liens nord-sud. Le projet de dalle, on sait de quoi il s'agit, en fait, d'une façon générale. Mais il faut penser à une pluralité de liens nord-sud et non nécessairement d'un seul.
1255

1260 Les contraintes, on dit qu'elles sont diversifiées, nombreuses, mais elles ne doivent pas
être vues comme un empêchement à faire quelque chose, mais bien une source de solution.
C'est-à-dire des contraintes vont amener des potentiels et des façons de résoudre les
problèmes. C'est un moteur de créativité. La contrainte n'est pas un empêchement, c'est bien le
contraire, c'est un moteur de créativité.

1265 Un mot sur le budget, je pense qu'on n'en a pas parlé dans notre mémoire, mais pour
nous, le budget, ça doit être à la grandeur et à l'importance de ce qu'on veut faire et non sur des
bases, disons, arbitraires de mètre carré d'aménagement ou d'un parc standard vaut tant. On est
dans une problématique très particulière, on est dans une ville de design de l'UNESCO, donc il
1270 faut qu'on mette les éléments qui sont appropriés et il devrait y avoir un seul budget pour
l'ensemble de l'écoterritoire et non un morcellement. On a parlé d'ailleurs dans notre mémoire à
plusieurs reprises sur le morcellement des décisions. Il faut absolument se tenir loin du
morcellement, il faut voir dans sa grandeur totale et dans sa complexité totale.

1275 Un mot sur le modèle de gestion. On ne sait pas quel sera le modèle de gestion qui va
être retenu si ce parc est construit. Mais le modèle de gestion et d'entretien va être aussi
important dans la prise de décision et dans le processus que le design lui-même. Parce que c'est
par la gestion du site qu'on va faire qui va assurer que nos objectifs vont se réaliser à court terme
et à long terme. Et il faut, évidemment, que ça demeure un modèle de transparence. On voit que
1280 les citoyens sont très engagés puis une fois que le projet sera terminé, on présume et on peut
être assuré que cet engagement ne va pas diminuer, il va même avoir une appropriation de
l'espace, d'où l'importance d'avoir un modèle de gestion qui est tout à fait transparent.

1285 Au sujet de la dalle-jardin, nous sommes préoccupés du fait que le ministère entreprend,
ce qu'on a compris du moins, une étude de faisabilité sur la dalle-jardin. Nous croyons qu'on
devrait suspendre tout mandat qui n'est pas inclus, n'est pas compris dans une vision globale du
site. Particulièrement pour la dalle-jardin, qu'il y ait un mandat sur la faisabilité technique nous
offre pas de problème. Je pense que la faisabilité technique, c'est pas le design. C'est-à-dire,
quelles sont les considérations pour partir du haut de la falaise vers le bas de la falaise, traverser
1290 le chemin de fer, traverser l'autoroute, accéder au site central, c'est à la base, des problèmes

techniques, il y a une hauteur, il y a des pentes si on veut faire un accès universel, on veut le faire sans plateau ou si on le fait avec des plateaux, c'est-à-dire une pente de 5% ou 10%. Tout ça, ce sont des critères techniques qui peuvent être utilisés par la suite par les concepteurs qui feront le projet.

1295

Donc, que cette étude technique se fasse n'est pas un problème, mais on ne devrait surtout pas aller dans un concours d'idée au niveau de l'architecture de cette structure-là. Je pense, nous pensons que c'est un pas qui est à franchir subséquemment dans le processus.

1300

Nous sommes d'avis qu'on devrait maximiser la nature dans le territoire, dans l'écoterritoire. Maximiser la nature, méthodologiquement parlant, ça a un impact direct. C'est-à-dire que si on maxime la nature, nécessairement les autres éléments vont devenir moindres et peut-être inexistantes. On avait abordé dans notre mémoire, différents aspects par rapport à ça.

1305

Le leadership, nous sommes d'avis que la ville devrait assumer un leadership très fort dans ce projet, tout en s'alliant les niveaux de gouvernement, les divers niveaux de gouvernements afin d'assurer une cohérence dans la philosophie du projet, de sa mise en œuvre. Ça ne peut pas se faire avec plusieurs têtes en même temps. C'est-à-dire, ça ne veut pas dire de le faire à vase clos, mais il faut qu'il y ait un leadership qui est assumé.

1310

Le projet doit être aussi un projet, un projet de vitrine. C'est-à-dire que la définition du projet puisse devenir une vitrine des nouvelles approches vertes et durables, du savoir-faire montréalais ainsi que l'usage de techniques comme les phytotechnologies ou la gestion des eaux. Toujours en se basant sur les approches les plus novatrices qu'elles soient d'ici ou d'ailleurs. C'est extrêmement important.

1315

L'entrée de ville, nous sommes d'avis que l'entrée de ville devrait être perçue non pas comme un seul élément, mais comme la totalité de cet espace-là. Que ça soit l'occasion de recoudre tout ce tissu urbain. Il doit inclure Saint-Raymond minimalement, parce qu'on sait que la Paroisse Saint-Raymond est directement attachée à la falaise. La falaise, le parc et ensuite le

1320

1325 canal de Lachine et les liens avec Centre-Sud. Il faut que cette entrée de ville soit aussi bien via l'autoroute quand on va voir, on va passer au centre de la nature, ou qu'on passe par la rue Saint-Jacques ou Upper Lachine, ce sont les entrées de ville et peut-être que c'est la nature qui devrait être le grand message avant tout.

Je peux vous passer très rapidement quelques images, si j'ai le temps.

LE PRÉSIDENT :

1330 Il vous reste à près une ou deux minutes.

M. VINCENT ASSELIN :

1335 O.K. Des liens piétonniers qu'on vous a, on avait déjà mis dans le rapport. Mais je vais aller à ce moment-là. L'échangeur ici, c'est un projet qu'on a fait en Chine, à Shanghai. C'est un parc-nature, mais défini pour les Chinois ce qu'est la nature, mais vous voyez qu'on est dans un milieu autoroutier et la nature est fortement présente. On a visé ici - on a maximisé la nature, c'est un des critères fondamentaux. La photo Google de ce que l'espace peut avoir l'air
1340 aujourd'hui. Évidemment Shanghai c'est sud tropical, mais ça reste que c'est possible de faire des éléments d'une qualité et d'une force qui sont indéniables au niveau de la nature.

Je vais vous montrer un dernier projet. Ceux-ci je vais les passer. Celui-ci. Je vais vous
1345 le montrer parce qu'il est presque dans notre arrière-cour. On est à l'Île des Sœurs et c'est un... Vous voyez, le plan du haut, c'est le projet qu'on appelait à l'époque le bras d'eau, qui est le ruisseau des Hérons dans l'arrondissement de Verdun. C'est un espace qui a été complètement changé par tous les remplissages qu'on a fait suite à l'Expo puis à tous les travaux des grandes infrastructures des années 60. On a créé sur l'Île des Sœurs, sans le vouloir, un lac. C'est-à-dire que les eaux hivernales ne peuvent pas être évacuées de l'île, parce qu'autrefois le fleuve était
1350 là. Vous savez peut-être qu'il y a une forêt, la plus grande forêt d'érables argentés qui reste à Montréal. Elle est sur l'Île des Sœurs. Cette forêt se mourait parce que les eaux ne pouvaient plus retourner au fleuve.

1355 Et le projet qui a été fait, c'est en deux portions, une première portion qu'on voit sur le haut ici, qui est vraiment un projet de renaturalisation, tandis que celui-ci, ce sont des bassins de détention et tout le quartier ici est conçu pour recevoir les eaux pluviales des toits, des rues, des trottoirs et elles sont captées dans ce plan d'eau là qui est ensuite rejeté au système naturel.

1360 Quelques photos pour vous montrer qu'on peut très bien faire des projets naturels. Ce sont des éléments qu'on a créés avec un centre spécialisé sur les reptiles, les amphibiens pour créer des niches d'habitat pour les couleuvres, les tortues, et caetera.

1365 Donc, c'est pas de l'aménagement qui semble être du grand aménagement, mais finalement, à la finalité, on a un projet qui vient ressoudre toute la nature de la forêt de l'érable argenté avec une frange qui est complètement naturalisée. Ça a pris seulement quelques années pour créer cet élément-là. Ça a été fait en utilisant le principe d'accélérer les processus écologiques. C'est-à-dire qu'on a pris les mêmes plantes qu'on retrouve dans la forêt, on les a pris de pépinières à des grandeurs différentes et on les a installées comme la nature les installerait plus ou moins. Et ce que ça fait, c'est que ça crée toutes les conditions qui sont, disons, gagnantes pour établir un espace qui est naturel.

1370 Ultimement, ce qu'on vise, c'est un espace qui va s'autogérer, c'est-à-dire qu'on n'aura pas besoin d'entretenir comme on entretient une forêt urbaine. C'est-à-dire que l'espace peut s'entretenir presque de lui-même. Il y a une période d'adaptation, mais ceci, c'est ce qui en résulte après quelques années seulement et ça c'est le lac qui a été créé par les remplissages sur l'Île des Sœurs et la forêt argentée, maintenant qui retrouve tout son déploiement et la mortalité des arbres a cessée et c'est un espace qui a été créé de toutes pièces dans un espace qui était aussi inculte, presque aussi inculte que celui de Turcot.

1380 Turcot, il n'y a absolument rien actuellement. Mais celui-là n'était pas très loin de ce niveau-là. Et la gestion des eaux, dans ce cas, c'est une gestion totalement naturelle. Il n'y a aucun système de pompage, ce n'est que le rejet naturel qui est intégré dans la planification et qui alimente les pièces d'eau.

1385 Et là, c'est des panneaux d'interprétation qu'on a mis. Et pour vous dire qu'on a impliqué des groupes qui ont travaillé à ça. Réhabilitation d'habitat en cours et on explique aux citoyens, dont un des volets qui devrait faire partie du parc.

LE PRÉSIDENT :

1390 Merci beaucoup. On a quelques questions.

MME MARIE-CLAUDE MASSICOTTE :

1395 Dans le mémoire, autant que quand vous en avez parlé tout à l'heure, la notion de vision. La vision globale, vous parlez au niveau de la vision de l'écoterritoire. Je comprends aussi que la falaise, selon vous, pourrait être incluse dans le grand parc. Donc, à ce moment-là, la vision globale, selon vous, serait comment?

1400 Qu'est-ce qui pourrait, vous avez mentionné que ça serait la nature en premier lieu, mais est-ce qu'il y a un fil d'Ariane là-dedans au niveau de la connectivité ou... comment vous pouvez le définir un petit peu plus, votre vision globale de ce projet-là?

MME MALAKA ACKAOUI :

1405 C'est certain que c'est la nature en premier lieu. Ensuite, quand on parle de globale, on parle, oui la connectivité c'est important. Et on pense aussi qu'il ne faut pas s'arrêter aux limites du parc qui s'arrête avant, bien avant l'échangeur. Une vision globale, si je parle de l'entrée de ville, par exemple, il faut que ça s'étende. Presque jusqu'au centre-ville. On ne peut pas faire une entrée de ville le long du parc-nature Turcot et ensuite retomber dans les zones industrielles, les zones délabrées. Donc, il faut que l'image de marque continue jusqu'au centre-ville. Dans le secteur qui nous touche directement, la vision globale doit toucher des quartiers en haut jusqu'aux quartiers en bas. On peut pas juste faire un parc et ne pas se soucier des quartiers avoisinants du parc.

1410

1415 **M. VINCENT ASSELIN :**

Sur la nature de la nature, ça, ça fait partie de la problématique et c'est un des gros éléments. On a parlé entre autres des changements climatiques. J'ai entendu tout à l'heure des plantes indigènes, on parle de plus en plus de plantes naturalisées plutôt que d'indigènes. Les changements climatiques sont là pour rester. Ce qui était indigène il y a quelques centaines d'années ne l'est pas nécessairement aujourd'hui. Donc ça va être une nature qui va falloir définir en fait ce qu'on cherche à établir comme, disons, écosystème. Je pense que c'est... en quelque part, je pense que l'aspect écosystémique va devenir un enjeu si on veut en faire une vraie nature. C'est une seconde nature, on s'entend, c'est pas une première nature, mais ça reste que c'est naturel tout de même.

1425

MME MARIE-CLAUDE MASSICOTTE :

Et comment vous voyez la pérennité de ce site-là?

1430

M. VINCENT ASSELIN :

Pour moi, c'est tout à fait pérenne. Il n'y a aucun doute dans mon esprit. Si on regarde le projet de L'Île-des-Sœurs, ça fait à peine une vingtaine d'années. Ce projet va être meilleur dans 40 ans, il va être meilleur dans 50 ans. Ça résiste de loin, la nature résiste de loin mieux que nos infrastructures autoroutières, il n'y a aucun doute sur ça. Et un arbre - on a mis dans le mémoire d'ailleurs, je vous enverrais voir le Amsterdam Bus, qui est un projet fort intéressant sur 80 ans, on a fait une réserve de terrains, dans le temps de la dépression, on n'avait pas d'argent, et on a mis des secteurs qu'on a laissé en friche pour se régénérer par soi-même. Moi, je les ai vus il y a deux ou trois ans. Vous avez des arbres de 75 ans qui sont là. C'est une forêt, si on peut dire, c'est vraiment une forêt européenne qui est établie maintenant et qui s'autogère. Ils font plein d'activités récréatives douces, ils ont même des pistes équestres parce qu'on parle de 1 000 hectares dans ce cas-là. Donc, un des éléments évidemment pour le parc-nature c'est la grandeur. Qu'on parle de 30 ou 60 ou 70 hectares, ce n'est pas 1 000 hectares. Donc, la nature dans ce cas-là aussi doit être définie. Mais je pense qu'il n'y a pas de sous-nature.

1445

LE PRÉSIDENT :

1450 Vous nous avez dit que le design d'un parc est complété quand on ne peut plus rien enlever dans le parc.

M. VINCENT ASSELIN :

1455 Oui.

LE PRÉSIDENT :

1460 Donc, on aimerait ça vous entendre sur qu'est-ce qui faut mettre dans ce projet de parc là pour n'avoir plus rien à enlever?

M. VINCENT ASSELIN :

1465 À enlever. Il y a certainement des standards de choses qu'on doit s'attendre comme des toilettes. On va devoir avoir des services de toilettes, de l'eau pour que les gens puissent boire. On parle de sentiers, on parle de mobilité active, c'est fort important. Un chalet ou un centre d'interprétation, ça semble être tout à fait la chose à faire. On ne peut pas faire un projet de cette envergure-là et ne pas l'utiliser comme un moteur éducatif, de sensibilisation. Les écoles devraient être capables en profiter, parce qu'on est entouré de citoyens, d'écoles qui ne demandent rien de mieux que d'amener les enfants dans la nature. Et la nature, ce n'est pas une question d'été, c'est quatre saisons. Elle est toujours là pour être appréciée de différentes façons. Donc, les éléments d'éducation, de communication, de sensibilisation.

1475 Évidemment le côté zen, de profiter de la nature, ça implique une série de choses qu'on ne veut pas avoir et avec le respect de toutes sortes de demandes, on va avoir, vous allez, ou la ville va avoir le problème d'une liste d'épicerie qui va être de loin plus grande que ce qu'elle peut faire dans ce projet-là. C'est pour ça que la vision et la mission vont devenir fondamentaux. Ça

ne veut pas dire que les autres éléments ne sont pas acceptables, à propos ou nécessaires, mais ça veut dire qu'ils ne sont peut-être pas à propos dans ce projet ici.

1480 **LE PRÉSIDENT :**

Merci. On a peine deux minutes. Il nous reste le temps d'une dernière question.

1485 **MME MARIE-CLAUDE MASSICOTTE :**

J'ai peut-être une dernière question. Vous avez parlé de transparence au niveau de la gestion, l'entretien. Voulez-vous nous définir ça un petit peu plus?

1490 **M. VINCENT ASSELIN :**

1495 La transparence, c'est-à-dire, je ne voudrais pas prendre des études, d'autres projets, mais on sait que parfois, des tendances à créer des organismes soi-disant indépendants qui sont un peu à l'abri de ce que les autres organismes municipaux doivent respecter en termes de transparence sur leur budget, leur fonctionnement et tout ça. Il faut accueillir une transparence qui est absolue. Je pense qu'aujourd'hui, ce n'est plus acceptable d'avoir ces structures-là, les gens l'exigent.

1500 Et c'est d'autant plus important pour la sauvegarde de l'espace et on le fait aujourd'hui ou on va le faire dans les années qui viennent, mais c'est pour les générations à venir et cette transparence va être importante dans le temps aussi. Parce que les enjeux vont changer, peut-être que dans quelques années on aura un autre besoin et on voudra venir mettre le besoin dedans.

1505 On a parlé d'un exemple du Jardin botanique de Miami. C'est vraiment intéressant. C'est tout-à-fait l'inverse où les citoyens voulaient mettre des espaces naturalisés dans un jardin botanique et c'est justement la gouvernance qu'ils avaient établie pour le projet qui disait qu'on

ne peut pas faire ça. Ça veut dire que c'est pas dans ce cas particulier qu'on devrait faire de la renaturalisation.

1510 Bien ici, on l'aura si on prend l'approche naturelle, on peut s'imaginer que dans 25 ans, il y aura quelqu'un qui voudra faire quelque chose qui est bien intentionné comme mettre une résidence pour personnes âgées dans un espace naturel. Mais quand on commence ça, il n'y a plus de fin et assez intéressant, on a parlé de Central Park. Si vous preniez tous les projets qui ont été proposés pour Central Park depuis qu'il a été fondé en 1850, il n'y aurait plus de Central
1515 Park aujourd'hui. Il y a eu des accros, mais de façon générale, c'est un élément qui est extrêmement important dans la gestion.

MME MARIE-CLAUDE MASSICOTTE :

1520 Merci.

LE PRÉSIDENT :

1525 C'est tout le temps qu'on a malheureusement. On vous remercie. J'inviterais maintenant monsieur Jean-Pierre Duford, s'il vous plaît.

M. JEAN-PIERRE DUFORD :

1530 Je vais commencer. Merci beaucoup de votre attention et de votre intérêt à ce grand, ce grand projet pour la Ville de Montréal. J'avoue que ça m'excite beaucoup. Je suis résident à l'arrondissement LaSalle. Mais également, je suis employé col bleu jardinier de l'arrondissement Sud-Ouest. Donc, ceci m'interpelle particulièrement. La falaise Saint-Jacques, je la connaissais même avant d'être employé au Sud-Ouest, mais vu que ça se trouve territorialement dans l'arrondissement où je travaille, évidemment ça m'intéresse, même si on n'a pas accès encore
1535 en tant qu'employé col bleu jardinier.

Je vais commencer un petit peu avec un bémol. Avec le pot et ensuite ça sera les fleurs.

1540 La falaise Saint-Jacques, effectivement, j'étais très déçu de savoir que c'était pas inclus dans le projet actuel pour le grand parc Turcot. Quelques arguments que je pourrais amener que je trouve important pourquoi qu'on devrait l'inclure. C'est que premièrement, territorialement, ils se trouvent tous en grande proximité et ils vont être raccordés grâce aux futures dalles-jardin ou dalles-parc. Ça me semblerait logique donc, qu'il y ait une gérance unique pour ces trois éléments-là, trois même quatre avec la bande verte qui appartient encore au MTQ.

1545 Deuxièmement, la dalle-parc ou dalle-jardin est supposée de venir s'imbriquer dans la falaise Saint-Jacques. On s'imagine que ça va être à peu près où ce que madame Mintz le mentionnait précédemment, où il y a le chemin qui existe déjà. Si la ou les personnes qui vont planifier la dalle-parc et la façon qu'elle va venir s'intégrer dans la falaise ne savent pas qu'est-ce qui a sur la falaise, je trouve ça difficile un petit peu de planifier son intégration harmonieuse à la
1550 falaise Saint-Jacques.

Troisième point, l'écoterritoire, donc la falaise Saint-Jacques au moment, c'est un écoterritoire. Selon la Ville de Montréal, l'écoterritoire n'a presque aucune protection. On a pour ça la preuve, preuve qu'il n'y a pas de protection, c'était l'Anse-à-l'Orme, je crois, dans l'ouest de
1555 l'île qui est un écoterritoire, mais était planifié à devenir 10 000 unités d'habitation.

Donc, si on veut vraiment protéger la falaise Saint-Jacques, si on l'intégrait au grand parc, la protection serait déjà là et preuve qu'il n'y a pas de protection au moment, madame Mintz l'a montré précédemment et on l'a ici. Il y a des déversements sauvages de déchets, de
1560 vidanges, mais également de neige pendant l'hiver, ce qui fait que même la neige elle vient écraser les plantes qui, possiblement seraient utiles à long terme, mais qui sont écrasées par le poids de la neige.

À propos de la falaise, ç'a été mentionné à une des consultations précédentes que, il y
1565 aurait un aménagement et un paysagement sur la falaise en tant que tel. Je trouve ça aussi dérangeant parce que la nature a quand même fait son bout de chemin. Oui, il y a beaucoup de plantes non indigènes, donc envahissantes ou qui viennent, exotiques, qui viennent d'ailleurs. Mais, y ont quand même fait que le talus est plus ou moins stable, bien que des fois il y a des

1570 éboulements. Moi, je verrais plus qu'on intègre la falaise Saint-Jacques au parc, qu'on vienne épauler la nature en plantant peut-être des plantes indigènes, en enlevant les envahissantes pour vraiment l'aider, aider la nature à stabiliser la falaise autant que possible.

1575 Je passe maintenant à la dalle-parc. Comme l'a été mentionné, j'ai regardé d'ailleurs, même si je ne pouvais pas être sur place, j'ai regardé toutes les capsules des participants aux ateliers créatifs. La verdure, la largeur du futur viaduc pour les piétons, les cyclistes et la faune, son architecture intéressante, ont été mentionnés quasiment dans toutes les capsules. C'est sûr que ça tient vraiment à cœur aux différents citoyens riverains du futur parc.

1580 À propos des corridors verts. Je reviens juste, il y a une partie du talus, justement le long du chemin qui descend, qui est asphalté, qui descend la falaise, qui semble-t-il n'a pas été touché par les déversements de terre et autre sur la falaise pendant les années 60. Il y a un emplacement où il y a des érables rouges indigènes et assez matures pour créer, produire des glands.

1585 Donc, je reviens à la dalle-parc. La dalle-parc serait... la falaise sert déjà comme un corridor vert entre les secteurs du Mont-Royal et autres parcs. Summit Park, et caetera et le golf Meadowbrook qui est plus à l'ouest. Ce qui nous manque, c'est un lien nord-sud pour la faune, la flore et autre partie naturelle. Comme l'a été déjà mentionné, on a le parc Ignace-Bourget juste au sud du canal. L'arrondissement LaSalle a annoncé la création d'un parc qui va relier Ignace-Bourget à proximité du parc Angrignon et de là, c'est plus loin, on a le parc de l'Aqueduc, mais pas le parc de l'Aqueduc, mais on a l'aqueduc, le canal de l'Aqueduc, qui est quand même un lien vert qui nous mène vers le fleuve Saint-Laurent au sud.

1595 Donc, vraiment le lien qui nous manque, c'est vraiment une dalle-parc assez large pour que les animaux et la flore puissent l'utiliser. Triste anecdote pour montrer que ça serait viable, c'est que je me rendais au travail. D'ailleurs, notre - les jardiniers se trouvent à peu près là, justement où il y a le petit point sur la rue Notre-Dame Ouest, en face du futur parc et je me rendais le long du canal Lachine en vélo pendant l'été et j'ai vu un renard roux sur la piste. Malheureusement, trois ou quatre jours plus tard, je passais en auto sur l'autoroute 20 en

1600 directement ouest et j'ai vu un renard roux sur le bord de l'autoroute écrasé à peu près au même
endroit parallèle où je l'avais vu.

1605 Donc, si on avait un pont, dalle-parc, on l'appellera comme on veut, assez large,
possiblement que ça va donner la chance aux animaux de pouvoir faire justement ce
mouvement nord-sud et pouvoir ensuite s'établir dans les rayons est-ouest. Et ça me semble le
plus logique possible de pouvoir l'utiliser comme madame Mintz le mentionnait, le chemin qui
existe déjà comme point d'attache pour la dalle-parc.

1610 En tant, en parlant du parc Turcot. Oui ça m'excite beaucoup de voir qu'on va avoir un
nouveau parc au Sud-Ouest. Les grands parcs généralement sont servis par les cols bleus et les
jardiniers entre autres. Malheureusement, ce qui se passe, une tendance dans les dernières
années, c'est qu'on a de plus en plus de territoire à couvrir en tant que jardiniers, des saillies, des
banquettes le long des rues, des parcs qui existaient déjà, mais on a de moins en moins de
personnel.

1615 Si on veut vraiment que le parc soit bien entretenu et je crois que ç'a été mentionné dans
l'intervention précédant la mienne, il faut vraiment s'assurer qu'il va y avoir un bon suivi de
personnes qualifiées. On ne parle pas juste de tonte de gazon, mais également l'entretien de la
future forêt d'arbres, de prairies, et caetera.

1620 Souvent aussi, malheureusement, on fait le calcul que si on fait affaire avec le privé, ça
va coûter moins cher pour créer quelque chose et après ça va juste être bon pour la bourse des
citoyens, des Montréalais. Malheureusement, c'est pas le cas. Souvent le privé pense souvent à
faire plus de l'argent sur ces contrats-là. L'entretien des premières années est bâclé, ce qui fait
1625 qu'à la longue, ça devient plus cher pour le citoyen. Donc, faisons un peu confiance à la gestion
interne. Qu'on a déjà l'expertise.

LE PRÉSIDENT :

1630 Il vous resterait une minute.

M. JEAN-PIERRE DUFORD :

1635 Une minute. O.K. Dans les ateliers créatifs, ç'a été mentionné l'importance de l'éducation. J'ai eu une idée et qui a été mentionnée d'ailleurs, je ne me souviens pas par qui, aujourd'hui, la succession végétale, la succession écologique. Peut-être qu'une partie de notre parc qu'on voudrait, oui, surtout vert, mais aussi pour le sport et autres choses, mais surtout vert et indigène. Peut-être qu'une partie du parc pourrait être réservée pour une plaine qui part de zéro. Effectivement, on l'a déjà mentionné ce soir, on part à zéro.

1640

Et grâce à l'explication et fiche explicative, montrer qu'est-ce qui arrive dans la nature pour de vrai. On part d'un zéro, ça devient des herbes, ça devient des arbustes, ça se transforme en arbres d'une succession un pour se rendre en fin en une forêt érablières à caryer pour la région de Montréal qui serait typique. Ça fait que c'est un peu ça mes idées.

1645

LE PRÉSIDENT :

Merci beaucoup. On a quelques questions évidemment pour vous. Merci.

1650

M. JEAN-PIERRE DUFORD :

D'accord.

MME MARIE-CLAUDE MASSICOTTE :

1655

Oui, étant un jardinier aussi dans le secteur, donc, est-ce que vous pensez que ça prend une équipe vraiment dédiée pour tout ce qui est l'entretien pour la pérennité de ce secteur-là?

M. JEAN-PIERRE DUFORD :

1660

1665 Absolument. Absolument. Les personnes qui sont attirées à l'entretien des pelouses des parcs ne connaissent pas la différence entre les plantes envahissantes et les plantes indigènes. Les plantes qui sont voulues, qui ont été déjà plantées et celles qui sont arrivées aléatoirement. Donc, c'est clair que des personnes qui ont des diplômes, qui sont donc formées, comme les jardiniers, je vais aussi inclure les agents techniques qui sont des cols blancs. C'est les personnes les mieux attirées pour voir que le parc va vraiment garder le mouvement qui a été voulu depuis le tout début qu'il a été créé mentalement et physiquement.

1670 **MME MARIE-CLAUDE MASSICOTTE :**

Merci.

LE PRÉSIDENT :

1675 Pour vous, un entretien adéquat pour ce genre de parc là, est-ce que vous pouvez nous donner un peu plus de détails? C'est combien de personnes, ou c'est un budget de... est-ce que c'est onéreux comme gestion? Est-ce que c'est plusieurs personnes qui sont nécessaires ou? On aimerait ça vous entendre sur votre expertise par rapport à cet aspect-là d'un entretien adéquat avec un budget nécessaire pour le faire.

1680 **M. JEAN-PIERRE DUFORD :**

1685 Je ne suis pas un gestionnaire. Je ne connais pas les chiffres. Je suis une personne, un jardinier qui travaille sur le terrain. Qui aime beaucoup ça d'ailleurs. Au parc Angrignon, on a, c'est un grand parc, donc, à chaque fois que les cols bleus se rendent sur place, le budget doit être attiré à la ville centre. Ça fait plus partie du budget du Sud-Ouest. C'est payé par le Sud-Ouest, mais si je comprends bien, il y a un versement qui se fait à partir de la ville centre. Il y a quatre ou cinq personnes à l'entretien pour le ramassage des branches, la coupe des gazons, ramasser les poubelles. À peu près ça. D'une façon périodique. À tous les jours.

1690

Les jardiniers, on se rend là juste pour faire un entretien, comment dire, de... pour contrôler les choses, disons. C'est pas immense, mais il faut des gens qualifiés. Ça, je dois le dire. Est-ce que, si le parc est peut-être deux ou trois fois la grandeur du parc Angrignon à peu près? Juste un tiers?

1695

PERSONNE NON IDENTIFIÉE :

97 hectares.

1700

M. JEAN-PIERRE DUFORD :

Si on voulait une surface donc qui va être typique de la plantation indigène, la végétation indigène de la région, je ne verrais pas pourquoi ça prendrait tant d'entretien que ça.

1705

LE PRÉSIDENT :

J'imagine que ça serait en succession aussi. Je veux dire peut-être beaucoup plus de personnel nécessaire au début, quand on est au tout début, mais que par la suite...

1710

M. JEAN-PIERRE DUFORD :

Oui, oui effectivement. Et d'ici quelques décennies, quand une grande partie du parc va être rendue au stade du Parc Angrignon où on a des arbres indigènes matures avec une canopée inférieure d'arbustes et de plantes végétales vivaces naturelles, les interventions sont minimales.

1715

LE PRÉSIDENT :

Merci.

1720

MME DANIELLE LANDRY :

1725 Bonjour. Vous nous avez sensibilisés à la question des déplacements de la faune et de la flore est importante, la connectivité pour ça. Vous avez, dans votre mémoire, évoqué donc un modèle de dalle-parc qui est une passerelle à deux niveaux. On sait déjà que vous avez recommandé que ce soit large de 30 mètres ou quelque chose comme ça. Que ça soit très végétalisé ce lien-là. Mais parlez-nous un petit peu plus de l'importance de ce deux étages. Qu'est-ce qui permet de faire et est-ce qu'il y a d'autres caractéristiques que la dalle-parc pourrait avoir? Ça serait ma première question. J'arriverai après avec ma deuxième.

1730

M. JEAN-PIERRE DUFORD :

1735 Le deux étages je l'ai vu dans une des photos de la présentation de la compagnie, de l'entreprise qui avait fait la présentation. J'ai trouvé ça intéressant parce que ça va permettre justement qui aille un mouvement d'humains à un niveau et d'animaux, de faune à un autre niveau.

1740 Ça serait beaucoup plus difficile sur un niveau pour que les animaux se sentent en sécurité de pouvoir passer sur la dalle-parc en direction nord ou sud. Si c'est sur deux niveaux, je vois que ça serait beaucoup plus faisable. Je suis jardinier, je ne suis pas dans la faune, mais je m'y intéresse et à la nature en général et je vois que ça serait effectivement plus viable.

MME DANIELLE LANDRY :

1745 Pensez-vous à d'autres caractéristiques de la dalle-parc pour permettre justement le déplacement?

M. JEAN-PIERRE DUFORD :

1750 Bonne question.

MME DANIELLE LANDRY :

Pas pour l'instant. O.K.

1755 **M. JEAN-PIERRE DUFORD :**

Je vais y penser.

1760 **MME DANIELLE LANDRY :**

Alors, sur le même, par rapport au même objectif de permettre évidemment qu'on ait cette connectivité-là et qu'on fragmente pas des habitats naturels quand on peut l'éviter, on sait très bien que dans le parc, il va y avoir une route qui va passer, qui est une bretelle de l'autoroute. Vous avez vu ça certainement sur les cartes, vous l'avez entendu, évoquée.

1765

M. JEAN-PIERRE DUFORD :

Oui. L'autoroute 20.

1770 **MME DANIELLE LANDRY :**

Pardon. Une bretelle de l'autoroute 20, oui à l'intérieur du parc. C'est ça. Quelles seraient vos recommandations pour permettre justement, d'aménager cette voie-là pour permettre de ne pas, de ne pas trop nuire en fait aux déplacements, parce qu'effectivement, ça va briser en deux le milieu naturel qui est là?

1775

M. JEAN-PIERRE DUFORD :

1780 De la façon que c'est planifié au moment, on va avoir juste un lien. Je l'ai évoqué dans mon mémoire, peut-être un deuxième lien avec le pont Angrignon qui doit être refait incessamment. Mais, je vais bien le dire, que si la dalle-parc est assez large pour permettre le transit de la faune, ils vont apprendre à utiliser ce transit-là. Un petit peu comme on se promène en forêt, dans un champ et on va voir qu'ils prennent toujours le même chemin à un tel point que

1785 l'herbe est un peu piétinée à cet endroit-là. Ils vont apprendre à utiliser ces chemins-là. Ce que le renard malheureux sur le bord de l'autoroute 20 n'avait pas la chance, parce qu'au moment, il n'y aucun moyen pour que la faune puisse passer du Canal Lachine à la falaise Saint-Jacques qui sont pourtant parallèles sur plusieurs kilomètres.

1790 Donc, à moins de créer d'autres ponts, dalles-parc, je ne vois pas la possibilité et évidemment, ça serait très onéreux.

MME DANIELLE LANDRY :

1795 Merci.

LE PRÉSIDENT :

Alors, je vous remercie beaucoup pour votre contribution.

1800 **M. JEAN-PIERRE DUFORD :**

Merci à vous.

LE PRÉSIDENT :

1805 J'inviterais monsieur Francis Larose et monsieur Pascal Godin, s'il vous plaît.

M. FRANCIS LAROSE :

1810 Bonjour, monsieur, dames. Vous m'entendez bien?

LE PRÉSIDENT :

Oui. Rapprochez peut-être le micro.

1815 **M. FRANCIS LAROSE :**

Francis, Pascal. On va avoir quand même quelques petites images. Je ne sais pas si vous les voyez de où que vous êtes?

1820 **LE PRÉSIDENT :**

Oui, on a un écran.

1825 **M. FRANCIS LAROSE :**

Peut-être un peu différent des présentations. C'était pas autant de la critique du parc, peut-être où on se situe dans notre génération présentement de sportifs. Ça fait quand même quelques années qu'on travaille sur ramener la montagne à la ville. Ça veut dire qu'on essaie d'investir les parcs, on essaye d'utiliser les parcs comme milieu récréatif, milieu sportif.

1830

Et puis, nous autres on vient du milieu de l'escalade, on vient du milieu du ski, on vient du milieu, bon, de ce qui est loin de la ville en fait, finalement, ce qui prend 2h d'auto. Puis notre vision, en fait, est vraiment arrivée il y a quelques années, je pense que c'est toujours notre anecdote, si on faisait 3h d'auto, 3h30 d'auto pour aller à Bolton sur une roche qui est dans le fin fond d'une forêt, l'aller-retour, c'est 5h avec plusieurs litres d'essence, pas très intelligent, puis on s'est dit, moi puis Pascal, pourquoi on pourrait pas grimper en fait, faire de l'escalade dans nos parcs, on a des superbes de beaux parcs à Montréal. Pourquoi on peut pas juste utiliser le Métro puis aller grimper?

1835

1840

Toute cette idée-là est venue, puis après ça, moi je cours en ville, je fais du ski de fond dans les parcs, puis l'escalade dans la ville, on la fait à l'intérieur aussi, mais on est quand même des personnes qui aiment grimper dehors, le *outdoor*. Toute cette idée-là est arrivée sur place. On s'est dit : « Qu'est-ce qu'on peut faire? ».

1845 Ce qu'on a fait, on a commencé à le construire, on s'est dit, si on allait dans une carrière et on allait se prendre des grosses roches, on allait les grimper ensuite, est-ce que ça pourrait répondre à ce besoin-là? On a commencé à créer tout un environnement alentour de ça. On a commencé à regarder, poser des questions aux gens. On est allés au Parc Lafontaine, au Parc Laurier et on a vu que les communautés investissent de plus en plus les parcs. Les gens sont
1850 fiers quand ils sont dans leur parc local. On s'est surtout dit aussi que soit pour les jeux pour enfants, où que ces enfants en bas de 14 ans, il n'y avait pas grand-chose pour les 18 à 35 au niveau récréatif. On voit quelques trucs qui sont apparus dernièrement, comme des genres de Crossfit dans les parcs, des choses comme ça.

1855 Des fois, il y a des courts de tennis, c'est plus les classiques, les jeux de basketball. Mais on n'avait rien vu par rapport à l'escalade. Ce qu'on a commencé à construire c'était vraiment ça, alentour, par rapport à nous. Et, toujours dans un objectif un peu écologique, un peu vie de quartier, vie locale.

1860 Quand on a vu votre projet, en fait, qui est un nouveau projet de parc, c'est clair que pour nous c'est comme, c'est une destination, c'est un parc. Qu'est-ce qu'on peut aller faire pour s'amuser là? C'est sûr qu'on parle d'escalade ici, mais je pense que une des choses qui est vraiment importantes dans le cadre du projet Turcot, c'est qu'est-ce qui peut y avoir pour faire plaisir autant aux enfants qu'aux adultes comme mode récréatif, comme mode sportif. Les pistes
1865 de courses, c'est super le fun, du vélo, la même chose.

On était à Chicago l'année dernière pour une présentation où il y avait du canot en plein milieu d'un nouveau parc qui était pour monter, il y avait des centres d'escalade extérieurs et intérieurs, il y avait aussi le cross-country qui était poussé, le mountain bike qui était poussé.
1870 C'était comme tous des sports, qu'est-ce qu'on peut faire avec un parc pour que les gens de la ville puissent s'investir dans ce parc-là et passer du temps. Je pense que ça, c'est nécessaire dans un parc-nature. Comment ensuite passer du temps dans ce parc-là sans le détériorer pour les autres citoyens? Ça aussi, c'est super important. C'est comment réussir à créer cet environnement-là pour tout le monde.

1875

1880 C'est un peu ce qu'on a créé. Dernièrement, juste un petit détail sur l'escalade de blocs. On va être aux Olympiques en 2020, année officielle. L'escalade est vraiment en explosion. Vous en avez peut-être entendu parler soit aux nouvelles, ou soit dans la presse, il y a souvent du *coverage* à l'année qui se passe là-dessus. C'est un sport qui risquerait de rester pour la simple et unique raison que l'accessibilité à tous les niveaux, ça ne demande pas de compétence spécifique, ça ne demande pas d'équipement spécifique. On peut en prendre, on peut aller s'acheter de l'équipement, mais à la base, c'est vraiment, vraiment, très, très facile d'accès et puis ça touche à tout le monde. On a tous grimpé dans les arbres quand on était jeune ou à peu près.

1885 L'escalade pour ça est vraiment en train d'évoluer très, très rapidement. Juste pour vous donner une petite idée, dans les centres intérieurs à Montréal, on parle de dix centres intérieurs en 2012, on en parle d'une trentaine en 2018 présentement. En dedans de 6 ans, il y a pas loin d'une vingtaine de nouveaux centres qui ont ouvert. Et, 2019, va être la première année où on va avoir de l'escalade extérieure sur roches naturelles au Parc Olympique. C'est une installation qu'on est allés faire la semaine dernière.

1895 Et puis, c'est là où on a concrétisé en fait, notre mission qui était, comment on pouvait se diriger vers les parcs pour arrêter de faire 2h30 de voiture. Ces roches-là, en fait, c'est des roches naturelles. On parle de pérennité dans le projet. Notre objectif était comment on peut aménager naturellement un lieu en lui donnant une vocation récréative. Ces roches-là, ils ne bougeront pas. Il y en a pour 75 tonnes environ. Et puis, c'est conçu justement pour que ce soit un sport, mais en même temps que ça soit naturellement bien fait, que ce soit beau, pour que les architectes paysagers puissent dire : « Wow, c'est vraiment un beau projet. »

1900 On a pris la photo de votre site Web avec une grosse roche dessus. Il fallait quand même s'imaginer un beau projet. C'est assez simple quand même. C'est vraiment, on a plusieurs options pour déplacer des roches. On a plusieurs options pour designer en fait, construire un projet sportif alentour de la roche et puis, ce qu'on fait avec Pascal, Pascal, c'est peut-être plus le designer, moi, dans le projet, dans la mission qu'on s'est donnée, on essaie vraiment de bien l'intégrer au mieux qu'on peut dans cet environnement-là avec des objectifs, en

fait, qui pourraient être des objectifs en fonction d'un public cible, qui soit plus débutant, plus enfant et puis on construit cet environnement-là naturel dans le parc qu'on choisit.

1910

L'idée aussi, c'est d'avoir plusieurs roches dans les parcs à Montréal pour être capable de créer un circuit, ça fait partie d'une des choses que les grimpeurs aiment. C'est quelque chose que je n'ai pas noté tantôt, mais qui est plus haut dans la présentation, mais on a vu exploser des lieux, des lieux touristiques d'escalade dans les cinq dernières années. Deux exemples, Kamouraska, qui est un lieu privilégié d'escalade qui a une économie qui s'est développée alentour de ça, qui a *boomé*.

1915

Puis juste en termes d'idée, un endroit dans le Kentucky aux États-Unis, c'est un petit village de 1 000 habitants qui ont passé à un chiffre d'affaires de 3 000 000 \$ par année juste en termes de revenu des grimpeurs.

1920

C'est un peu la même chose ici, c'est que nous on sait que les grimpeurs attirent des gens de qualité, on sait que ça amène un certain niveau écologique, une certaine envie de respecter cette nature-là, puis en même temps, ces gens-là, on pourrait dire, consomme au sens, mais dans cette vie locale là, il font fleurir en fait toute cette vie locale là. C'est important pour nous, pour les parcs aussi, je pense que ça crée de la vie dans les parcs.

1925

Côté sécurité, il y a plein d'outils par rapport à cette escalade-là. Les gens amènent leur pad aussi, mais on a regardé avec des villes pour prendre des trucs de paillis. Il y a plusieurs options, si c'est un enjeu en fait au niveau du sport puis au niveau récréatif, il y a des choses à faire là aussi, également. Le reste, c'est plus pour nous autres. Mais, c'est beau.

1930

LE PRÉSIDENT :

Merci.

1935

M. FRANCIS LAROSE :

De rien. Ça fait plaisir.

1940 **LE PRÉSIDENT :**

1945 Alors, peut-être avant de commencer sur vos propositions, on aimerait ça que vous nous parliez un peu plus de votre organisme. Est-ce qu'il s'agit d'une entreprise? Une entreprise québécoise? Puis est-ce que vous avez des liens avec d'autres entreprises ou des associations de plein air ou ce genre de chose là?

M. PASCAL GODIN :

1950 Oui, nous on a deux chapeaux ici ce soir en vous présentant la présentation, comme on disait, on représente une entreprise qui s'appelle OnSite. On a créé cette entreprise-là pour pouvoir mettre des roches dans les parcs en ville. Donc c'était la vision qu'on avait au début. On a monté l'équipe avec des grimpeurs, puis ça fait trois ans qu'on travaille sur trouver des opportunités où est-ce qu'on pourrait amener de l'escalade à l'intérieur à Montréal. C'est une entreprise québécoise à Montréal. Les fondateurs sont grimpeurs. Tous les employés sont grimpeurs.

1960 On vous cachera pas aussi que c'est une *business*, c'est notre gagne-pain, donc, en attendant qu'on trouve des projets pour installer des roches dans les parcs, on a gagné notre pain à construire des murs d'escalade pour les centres d'escalade intérieurs. Donc, encore dans le domaine de l'escalade de blocs, c'est des murs qui font une quinzaine de pieds de haut avec des matelas en bas sur lesquels les grimpeurs tombent. Donc, c'est exactement le même type d'escalade qu'on cherche à faire dans les parcs, même format, même hauteur avec le même type de sécurité.

1965 Donc, ça, c'est l'entreprise qu'on a mise sur pied puis c'est par, évidemment, à l'intérieur de l'entreprise on a développé l'expertise pour aller chercher ces roches-là dans des carrières, les déplacer et puis après il y a tout un travail de sculpture sur les roches pour que les voies d'escalades soient intéressantes et puis pour qu'on puisse contrôler les niveaux de difficulté.

1970 Quand Francis parlait qu'on peut s'adapter au type de clientèle, donc, sur les roches, il peut y avoir des voies qui sont accessibles, faciles, plus difficiles pour des grimpeurs qui sont plus aguerris. Donc, évidemment, on a l'expertise pour développer ces produits-là. Ça, c'est le volet entreprise. Mais, à la base, on est des grimpeurs qui voulaient grimper à Montréal, qui étaient tannés de faire 3, 4h d'auto le samedi pour aller faire de l'escalade, puis un des moyens qu'on a trouvés, c'est de nous fournir les solutions et l'expertise pour aider des beaux projets de parc-nature puis amener des installations qui sont naturelles puis qui vont être aussi belles dans 100 ans, 200 ans, 300 ans. Une roche de granit, ça fait juste continuer à bien vieillir.

M. FRANCIS LAROSE :

1980 Pour répondre, effectivement en 2015, quand on a commencé l'entreprise, on était plus dans une idée d'une coopérative, d'un OSBL, puis notre objectif était vraiment la gratuité du sport dans les parcs. On avait faim, on a dû faire des centres un peu à l'intérieur, mais cette idée là encore de donner à la collectivité, cette gratuité-là fait partie de notre modèle d'affaires, fait partie de toute notre réflexion.

1985 On a une application aussi qu'on est en train de développer. On emploie des gens au Québec. On essaie d'être le plus possible local. Dans la plupart de nos matériaux, on essaie d'aller chercher ici, localement. Puis les roches, c'était vraiment un point central de comment cette nouvelle économie-là du futur, il ne faut se cacher avec tout ce qui se passe aujourd'hui, on ramène beaucoup vers le local. Mais ça, c'était vraiment parti de notre enjeu.

1990 Là, ça fait trois ans présentement. On est en Ontario, on est aux États-Unis, on est au Québec, pour les murs, les matelas, également les accessoires. On a été approchés par une firme d'architecte à Chicago pour les roches extérieures qui ont aimé ça, ce qu'on a mis sur notre portfolio. Présentement, on a regardé avec plein de villes aussi pour aller leur proposer notre projet, puis il y a beaucoup de gens intéressés par ça. Mais je pense, qu'est-ce qui fait vraiment le lien, c'est vraiment la participation à la collectivité dans les parcs.

LE PRÉSIDENT :

2000

Merci.

MME MARIE-CLAUDE MASSICOTTE :

2005

On sait qu'avec toutes les normes qu'on demande sur les aires de jeux pour enfants pour assurer la sécurité, comment vous encadrez les groupes qui viennent faire l'escalade dans les parcs? Parce que je comprends, oui c'est ça, il y a une roche déposée, mais j'entendais aussi que les matelas et tout ça, c'est les gens qui les apportent, mais c'est ça. Je veux voir, face à la sécurité.

2010

M. PASCAL GODIN :

2015

Il y a plusieurs façons d'aborder la sécurité de l'installation. Pour les grimpeurs aguerris, les grimpeurs se déplacent avec leur matelas portatif. Pour une installation accessible à tous, donc, il y a moyen de mettre, comme dans les espaces de jeux pour enfants, mettre des surfaces avec du paillis de cèdre ou d'autres surfaces qui sont un peu plus évoluées pour amortir les impacts. Une des façons aussi qu'on peut rendre l'installation plus sécuritaire, c'est de planifier que les portions de la roche qui sont faciles à grimper, ne sont pas hautes. Donc, les débutants, les personnes qui sont pas habituées à ce sport-là, ne seront pas capables d'accéder aux sections qui sont plus élevées de la roche.

2020

2025

Les grimpeurs qui sont forts et qui grimpent des choses difficiles, eux ils se déplacent avec leur matelas, donc ils vont pouvoir aller utiliser des endroits qui vont un peu plus haut. Mais, ça reste dans le domaine, c'est de l'escalade, mais comme on disait, c'est de l'escalade de blocs, les installations qu'on a mis, par exemple, au Parc olympique varient de 12 pieds de hauteur environ et puis après ça, selon c'est quoi les normes qui faut respecter à l'endroit qu'on fait l'installation, on peut regarder les normes qui s'appliquent à ce parc-là et puis trouver des façons d'adapter l'installation sans problème.

2030

M. FRANCIS LAROSE :

2035 Ce qu'on a remarqué aussi au travers les villes, c'est qu'il n'y avait pas toujours, il y avait des règles similaires, mais il y avait des petites différences des fois entre chaque ville par rapport à la, comme des fois, il y a des toiles d'araignées qui vont jusqu'à cinq mètres, il y a des villes qui l'accepte avec un type de matelas de réception et il y a d'autres villes qui ne l'accepte pas. Ce qu'on s'est toujours dit, c'est que nous on implémentait, c'était en fonction de la sécurité. Ce qui était le besoin soit du parc ou soit de la municipalité et là, en fonction. On nous dit, on a un contrôle sur notre projet, on pourrait avoir une roche de 4 pieds puis avoir des voies très, très basses avec une chute potentiellement de 4 pieds et moins, avec un matelas.

2040 Et, on a quand même beaucoup de contrôle sur la sécurité, mais le dernier contrôle, c'est comme n'importe quel sport peut-être, il y a toujours une notion de responsabilité de l'individu qui le fait, puis nous, notre responsabilité en tant qu'entreprise, c'est de s'assurer de bien informer ceux qui sont les néophytes là-dedans. On arrive, on a une plaque sur notre roche qui indique les enjeux de sécurité, qui nous amène sur notre application qui vont dire, effectivement, faites ça, 2045 ne faites pas ça en fonction de votre connaissance. Nous vraiment, c'est l'aspect information qui est importante. Si les personnes qui n'ont jamais grimpé ne le savent pas, il faut les informer.

M. PASCAL GODIN :

2050 Un parallèle qu'on aime faire, comme c'est une activité nouvelle puis on a souvent des questions au niveau de la sécurité, on aime ça faire une parallèle avec la venue des parcs de skateboards qui sont arrivés. Ça a été long, ça a été long avant de convaincre une première ville que ça pouvait être une infrastructure intéressante pour les jeunes, puis c'est vraiment d'un point de vue pessimiste, c'est un beau parc pour se faire mal, un parc de skateboards, mais on a 2055 réussi à convaincre, pas nous personnellement, mais la société était d'accord à ce que c'est une activité intéressante pour les enfants puis que si c'est bien encadré, il y a moyen de s'amuser, de faire du sport sans que ça soit juste des enjeux sécuritaires.

MME DANIELLE LANDRY :

2060

2065 Considérant qu'on voudrait donc, accueillir des enfants, des adultes, des gens de différents niveaux, peut-être même des personnes handicapées. Je sais qu'il y a, je sais que c'est rendu maintenant une possibilité hein, de soutenir les gens en fauteuil roulant particulièrement. Donc, considérant ce fait-là et qu'on veut s'assurer que les gens ne viennent pas une seule fois, qu'ils reviennent, qu'ils fréquentent de façon régulière et tant qu'à faire la décision d'utiliser une certaine superficie du parc pour ça, il faudrait être sûr qu'il va être fréquenté. Alors, vous recommanderiez d'utiliser quelle superficie du terrain pour placer suffisamment de roches pour que ça soit assez stimulant.

2070 Là, je vois qu'il y en a deux. Mais, donc, si vous pouvez nous parler de ça en comptant l'espace qui est nécessaire pour les, vous appelez matelas de réception là, sans qu'il y ait d'impact environnemental. Parce qu'évidemment ces matelas-là sont souvent assez gros, alors on veut être sûr qu'ils soient placés, mais qu'ils ne viennent pas écraser la flore alentour et je suis certaine que vous êtes sensibles à ça, vous l'avez énoncé d'ailleurs. Alors, on parle de
2075 quelle superficie?

M. PASCAL GODIN :

2080 Absolument. Donc, l'espace nécessaire pour l'instant, les roches qu'on est capables de déplacer vont avoir en moyenne 7 pieds par 7 pieds au sol. Puis, il faut se garder une zone, un périmètre de 9 pieds tout autour de la roche sans obstacle pour être sûr que si on tombe, on ne se cogne pas sur rien du tout. Donc, qu'il n'y ait pas d'arbre, il faut vraiment qu'il y ait un rayon autour de la roche, pas un rayon, mais un dégagement de neuf pieds en plus de la roche tout
2085 autour. Donc, c'est l'espace nécessaire que chaque installation occupe. Mais le pied seulement de la roche, c'est en moyenne 7 pieds par 7 pieds, si je prends un carré.

MME DANIELLE LANDRY :

2090 On penserait à une variété de roches j'imagine. On en voit deux. Mais pour satisfaire plein de niveaux, plein de publics?

M. FRANCIS LAROSE :

2095 Il y a plusieurs, dans un projet où que notre objectif c'est d'avoir un circuit où il y a des roches dans plusieurs parcs à Montréal, les gens peuvent se déplacer de parc en parc et ça, ça peut être très le fun également de venir juste pour une roche.

2100 Si on prend un projet un peu plus d'ampleur, deux à trois roches créent un environnement où on parle peut-être d'une trentaine de problèmes. Là, je parle du jargon d'escalade. Un problème, c'est un, c'est vraiment une séquence de mouvements athlétiques pour réussir à créer cette voie-là. Puis là, on parle d'une trentaine avec toutes les voies qu'on appelle directes, ça veut dire les lignes qui sont naturelles dans la roche. Nous on offre, dans notre application, plein de mini-jeux pour augmenter soit y retourner pour avoir d'autre plaisir sur d'autres formes ou d'avoir des jeux de challenge comme « fais-le en 30 secondes », des choses
2105 comme ça. Un peu plus influencé du jeu vidéo à ce niveau-là.

Mais quand on parle, admettons, je donne un exemple, à Val-David, c'est un des plus gros, un des plus gros endroits en Amérique du Nord-Est de blocs d'escalade. Et puis, il y a environ 400 problèmes au total de blocs environ, sur la superficie. Ça, ça fait déplacer des gens de New York qui vont venir passer des fins de semaine aussi.
2110

Si on veut faire déplacer des gens de toute la région de Montréal à venir là, quotidiennement, soit les gens de Montréal ou de la Rive-Sud, on parle avec trois, quatre roches, un endroit... les gens vont se déplacer tout le temps, parce qu'on va créer une diversité de problèmes. La plupart des gens, quand il y a suffisamment de problèmes comme ça, de niveaux variés, peuvent même venir s'entraîner, peuvent même venir y retourner à tous les jours pour faire des séquences connues. Parce que ça leur fait plaisir et parce que physiquement ils bougent aussi. C'est sûr que juste une roche pour un petit parc, ça fonctionne, pour un grand parc, ça a l'air perdu un petit peu dedans.
2115
2120

Mais conseiller plus, à moins de vouloir faire une destination d'escalade à l'international, conseiller plus que deux, trois roches dans un parc, ça serait, en termes de superficie, c'est 14 pieds carrés plus le neuf pieds fois trois. 50 mètres carrés environ serait une superficie.

2125 **MME DANIELLE LANDRY :**

Merci.

2130 **LE PRÉSIDENT :**

Merci beaucoup.

M. FRANCIS LAROSE :

2135 Ça fait plaisir.

LE PRÉSIDENT :

J'inviterais monsieur Al Hayek, s'il vous plaît à venir.

2140

M. AL HAYEK :

Bonsoir, good evening.

2145 **LE PRÉSIDENT :**

Bonsoir.

2150 **M. AL HAYEK :**

2155 Mr. President, members of the commission. I am a member of a number of groups, Sauvons la falaise, Sauvons l'Anse-à-l'Orme and also Les amis du parc Meadowbrook. But I am here as a private citizen. And I am quite delighted with the project. It's been my dream and in the 80s, when the Montreal Citizens' Movement, the MCM was in power, they came up with some original and progressive ideas and one of them was to make paths through parks under hydro lines, along railway tracks and so on. And so that, eventually, we could get to the canal. Well, that dream is coming true now.

2160 I live somewhere, let me get my bearings here. Somewhere here... O.K. I think you can see the arrow on your... and now, if I want to go to the canal, which I have done, I go through Ville Saint-Pierre and it's a lot of traffic here and a lot of highways and I go across there and I go to the canal and then I can go walk along there and enjoy that and if I want to go to Angrignon Park, I can take Senkus and go along Angrignon Park and I can continue through the Douglas Hospital grounds and I can go to the St.-Lawrence River and the Park des Rapides and I can go
2165 birdwatching. Fantastic place for birdwatching. But now, I am delighted that I can come from here and I can go to Cavendish. I don't know whereabouts it is. Here is the falaise, here is the falaise. I can go to Cavendish, but I am near Maisonneuve, which is the bike path and it's a nice road. So, you can walk along there. There's nice greenery and I can go to Cavendish and now I will be able to take the dull-park. So, it's a dream come true. I love to walk, and this will be great. So now, I
2170 can go quite a pleasant way and I can cross over the dull-park and I can visit this grand park.

2175 This is a welcome addition to the city. The Gazette in, just this past week, November 15th, indicated that our parks are well used, very well used. So, we need more parks. People want parks. And this is a great addition.

2180 One thing I have noticed, and I used to live downtown and watching, I have been involved as green things for quite a long time, I used to live downtown and they started, the Federal Government started building bicycle paths along the canal. What a great idea. And it only started in St. Henry and you just heard about it, you know, people, word to mouth you heard about it and... and a few people, I tried it and it was maybe a kilometre or so and the extended it and now, of course, it goes from Old Montreal all the way to Parc, René-Lévesque on the opening on

the St. Lawrence River. If you go there on a nice day in summer, it's actually, it's so successful, it's actually congested. Now, I think the same thing is going to happen here. Well, not congested, but if you build, the people are going to come. People are going to come to this.

2185

I would like to see a larger version, of course. I would like to see that, as I say, once I get to the canal, I can go along Senkus and maybe they can green part of Senkus and make it a habitat so that fauna can go from the canal over the Angrignon Park and then maybe make a path through the Douglas Hospital grounds and all the way to the river. Wouldn't that be grand if we could walk to the river.

2190

I won't talk too much about the benefits of green space, we have covered that in many other OCPM hearings, just living near green space increases your health because, if you see some green space, it's interesting, you go out walking, you go out meet your friends there, you socialize, you get out of the house, you feel better mentally, physically, but all this is covered and I am just making a mention of it.

2195

My vision of the dull-park is, is something that blends in with the falaise. It's a gentle slope I see, partly green, no elevators, this is a natural space, let's keep it un-urban. You need it wide enough for cyclists to go up and down and people walking and animals and fauna.

2200

As for the Turcot Park, I would like to see it naturalized. This will be a decision. I also see the advantage. I mean, we have heard a lot of people talking about sports and it's such a great value in sports, what I have heard tonight, so it will be up to the counsellors to decide what the portion. I would like to see it naturalized. Now, when you renaturalizing, there is many books on how to attract birds, for example. You have to plant the right plants, O.K. You have to have the right trees, your chimney swift, you have to have a certain type of trees, and so on. And it's not that hard to attract birds. Actually, in my backyard, I have, I see periodically, Lisa mentioned it, a couple of those endangered species. They come every Spring and every Fall. I see them in my backyard, cause my backyard is green naturalized.

2205

2210

2215 So, my last point I would like to make and that's why I put up this map, is restoring the little St. Pierre River and here, we have Meadowbrook Park. Now, what's happening here, is Côte-Saint-Luc and Montreal West are fixing up their cross-connections. They have cross-connections where you have, in some municipalities, you have rain sewers, rain water, for rain water and you have other pipes for sewage, household sewage.

2220 Now, we are lucky in Montreal West and Côte-Saint-Luc, but now, sometimes, when they are building the houses, they get mixed up and the sewage pipes get's connected to the rain-water pipe and that's what happened and Côte-Saint-Luc and Montreal West are currently cleaning it up and then the St. Pierre River, St. Pierre River comes along here and it's the rain water. The St. Pierre River is now all canalized, underwater, under the earth. It's under the earth. And so, but it's rain water and up to this point, once they clear up the problem in Côte-Saint-Luc and Montreal West, flowing through Meadowbrook will be just rain water. Now, as we get here, 2225 you see this fork in the road here. O.K., this is the rain water and here, is a sewage pipe. So, they join here. So, the problem now, is at this point, becomes contaminated. There is contamination further coming from this point along here. Now, here we are going to build lake, Lac-à-la-Loutre here, we're not that far away, now I, to have this rain water furnishing the water if Lac-à-la-Loutre Park.

2230 There is many advantages to removing the sewage from this rain water pipe. For number one, if there is a big rain, all this water can go right into the canal. Because we know how much problems we have with flooding when there is a big rain. Right now, because sewage is mixed with rain water, all of this has to go out east. All of this water here has to go out east to the Waste 2235 Water Treatment Plan. It would be, they don't need any more water. Particularly during a heavy rain. So, if this water could be diverted, it could be cleaned up and be pure rain water, then it could furnish water for Lac-à-la-Loutre or it could go into the canal here. Or, as it was mentioned early this evening, daylight the river. Bring it back, it daylighted, the river is daylighted, the little St. Pierre River is daylighted going through Meadowbrook Park, continue it and go right to Lac-à-la- 2240 Loutre.

By the way, I could send you a video, the underground river, the little St. Pierre River, the underground river is like this, the tunnels are like this. They are huge and it's quite interesting to see what's inside this and go through. There is a video on it, which would be available.

2245

LE PRÉSIDENT:

That's about the time.

2250

M. AL HAYEK:

Yes, that's a good timing, because I just going to conclude. I think this is a great project. I am really looking forward. I like to walk, I am sure a lot of other people are built it, they'll come, they'll come just like they come on the bicycle path along the canal, just like they come on the bicycle path downtown, you don't know how many people they are, it's just amazing. They will come, it's a great project and I am looking forward to it's completion.

2255

LE PRÉSIDENT:

Thank you. A few questions. You talked about that it might be interesting to have lookouts on the falaise, on the top of the falaise.

2260

M. AL HAYEK:

Yes, yes.

2265

LE PRÉSIDENT:

What should they look like, if there is not going to be elevators or towers, should the lookouts be elevated somewhat and for having been on top of there, sometimes, the view is not complete. Do we need to trim trees so that we have better views without having to build towers? What do you think about that?

2270

M. AL HAYEK:

2275

Well, I have learned something tonight from Lisa Mintz' talk. I am aware of the road at Cavendish. It's behind the Rose Bowl. There is a road along the falaise and if you enter from there and go down that road, it's lands gently down, then the, the bridge over the highways would be, would not be as high and I think that's a great idea.

2280

So, I have learned something tonight, I don't know about, now about, well, I was thinking originally, if you had started from the top, if the ramp, the dalle-parc started from the top, then you'd had views as you go along and I saw sort of over hanging the falaise and you could lookout. And I favour a gentle slope, long gentle slope, but it has to be blended in with the nature, not part of the downtown, looking like the downtown. It has to be blended in and you would have a lookout from walking along that ramp.

2285

LE PRÉSIDENT:

2290

For a gentle ramp, because you know, we were told by the city of how high they have to go through to get that. And if there is no elevator or stairs, the ramp would have to be very gentle to allow for universal access. Is that right?

M. AL HAYEK:

2295

It would.

LE PRÉSIDENT:

2300

So, it might need to meander more than...

M. AL HAYEK:

2305 Yes, very definitely. You gave an example in the literature of one that was meandering and yes, that is what I had in mind. It was in Vancouver or Washington. I like that one.

LE PRÉSIDENT:

2310 And for you, that would be sufficient to blend in and allow that universal access.

M. AL HAYEK:

2315 Well, there is a lot that an architect. This would be a job or an architect to consider all this. To make something, I mean it's a big job to make something signature, a welcome to Montreal, green, blend in, I mean. But I leave it to the architects.

LE PRÉSIDENT:

2320 Thank you. Danielle has some questions as well.

MME DANIELLE LANDRY:

2325 Earlier you referred to the article in the Gazette, from the Grand-Trunk. In this one, they just talk about the high pressure that people comment on dit ça? - the pressure on the parks... because of high use space in parks.

M. AL HAYEK:

2330 Yes.

MME DANIELLE LANDRY:

We can think that the same will be happening even though that will relieve some pressure from the other parks, this one would like become a park that could be under high use

2335 too. So, do you have any ideas in terms of how we could, not prevent that, because we are happy
that people will use the park, but to help people, maybe to be educated about how to protect the
area or whatever. If you would have some ideas, I would be interested to hear about that.

M. AL HAYEK:

2340

Sure, we could start off with the idea of the National Park in l'Anse-à-l'Orme, that's in
west of Pierrefonds. Its amazing space, there is a river, there's a field, lots of birdlife and there
was a project at one time with Thomas Mulcair to make this area a National Park. We will see
what happens to it, let's face it, we need more parks. We need this type of thing and as the article
2345 said, we have half of what most other cities have. So, this will help. It's not going to solve all our
problems, it's a good start. We could do l'Anse-à-l'Orme and let's make Meadowbrook a park.
Right here, we have been lobbying for 30 years for this area here. By now, if we hadn't lobbied
for it, it would be built on, it would be condos, we need condos, but in the right place. This would
serve so many people. Hundreds of thousands of people in the whole area around to make this a
2350 park.

2350

Those are two ideas and I know there's a lot out east, we are talking about the golf
course in Anjou. I don't know what's going to happen to that now, but, yes. And then we get into,
look at all the health benefits from people who used the bicycle paths along the canal. Where
2355 were those people before the paths were there? Now there's thousands and even on a work day,
I used to go to work on that path. People getting healthy, having fun. Mental health. This is what
the literature is about nowadays and we, you know, this is cutting down our hospital costs. It's
taking it globally. So, there is other places. Oh, well, and there's in the Technopark. Oh my God,
just a fantastic. There are fantastic birds there because they have the wetlands. And there is
2360 beaver there and you see huge grebes and there's endangered species there. That whole area
would be another park and that's in another area. So, all those people could enjoy that area.
There are spaces and we are working in all these spaces, they should all be made parks.

2360

MME DANIELLE LANDRY:

2365

2370 So, it's a great idea to add the number of parks, that for sure. And once you have people in the park, like this one, in Turcot yard, how could you make it possible that people will be able to protect the area? Because you are going to have a high number of people there. So is there any ideas that you could share with us in terms of how you could help people protecting the area once they are there?

M. AL HAYEK:

2375 I know they have lots of difficulty on Mont-Royal protecting the area, yes.

MME DANIELLE LANDRY:

It's not to make you sad.

2380 **M. AL HAYEK:**

That's a good thing for me to think about. I think...

MME DANIELLE LANDRY:

2385 I am sorry you were happy with, seeing the number of parks, but...

M. AL HAYEK:

2390 Giving people more parks. Well, O.K. We are talking about having the chalet there, I am not sure of that, but anyhow, when people learn about nature, or when they are near nature, we are so divorced from nature, we are so far away from it, so our kids don't know anything about it. But actually, there is programs in Ontario, they take kids to nature. We'd be surprised how intrigued children are with nature.

2395

2400 But our children really don't have the opportunity and all these places I have mentioned, L'Anse-à-l'Orme, the Technoparc, Pierrefonds, the more places we have that children have a chance to see it and, of course, we need, they are people who can show you the beauty. I have to tell you something. I spent my first 12 years on a farm. And you look at the people who are really trying to preserve nature, most of them had an experience like this in nature. So, our children, we need, first of all, we need the spaces and there are some wonderful spaces left that we could save. We need the spaces that the children can go to and then, we have to introduce them a little bit, because, you know, they are not around these spaces all day. We have to teach them how beautiful it is and they'll take care of it.

2405 **LE PRÉSIDENT:**

Thank you. Alors merci beaucoup monsieur Hayek. It was very much appreciated.

2410 Alors, ceci met fin à cette séance d'audition des opinions. Avant de quitter, est-ce que la Ville de Montréal désire se prévaloir de son droit de rectification?

2415 Alors, je remercie toutes les personnes qui ont soutenu les travaux de la commission et de tout le personnel de l'Office. Je remercie aussi encore une fois, tous ceux et celles qui ont pris le temps de nous faire part de leurs opinions et de leurs expertises. C'est vraiment très apprécié.

Et merci aux gens dans la salle pour votre écoute patiente et respectueuse.

2420 Thank you for your participation. Bonne soirée et à demain pour certains parmi vous.

AJOURNEMENT

2425

Je, soussignée, SARAH OUELLET, sténotypiste officielle, certifie sous mon serment d'office que les pages qui précèdent sont et contiennent la transcription fidèle et exacte de la preuve et du témoignage pris dans cette cause au moyen de la sténotypie.

2430

Le tout conformément à la loi.

Et, j'ai signé :

2435

Sarah Ouellet, s.o. (317491-3)
Commissaire à l'assermentation (213945)